

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION POUR UN JUDAÏSME HUMANISTE ET LAÏQUE (A.J.H.L.)

# PURIMES

"LATERRE PROMISE EST TOUJOURS DE L'AUTRE CÔTE DU DESERT" Edmond JABES

HUMANISME

JUIFS LAIQUES A JERUSALEM

LES JUIFS ET L'EUROPE

L'UNITE DE VALEUR

N° 1 - PREMIER TRIMESTRE 1993 - 40 F

|                      |   |         |
|----------------------|---|---------|
| Editorial.....       | Quand les eaux mêlées se trouvent être toutes juives<br><i>Rolland Doukban</i>  | 1       |
| Réflexion.....       | Humanisme. <i>Albert Memmi</i>  | 16      |
| <b>Politique :</b>   |   |         |
| Tribune.....         | Les élections israéliennes. <i>Maurice Politi</i>                               | 1       |
|                      | L'œil et la dent.<br><i>Rolland Doukban, Izio Rosenman, Violette Attal-Lefi</i> | 39      |
|                      | Lexique de la vie politique israélienne. <i>Kurt Niedermair</i>                 | 6       |
| Société.....         | Les Juifs et l'Europe. <i>Izio Rosenman</i>                                     | 9       |
| Récit.....           | Retour en Lituanie. <i>Anne Rabinovitch</i>                                     | 14      |
| Humour.....          | LeBebeth-Dine. <i>Daniel Farbi</i>  | 26      |
| Chronique.....       | Juifs laïques... Un mouvement en marche. <i>Violette Attal-Lefi</i>             | 12      |
| <b>Littérature :</b> |   |         |
| Nouvelle.....        | L'Unité de Valeur. <i>Rolland Doukban</i>                                       | 31      |
| Poésie.....          | Deux poèmes d'outre-tombe. Zishe Weinper et Moshe Kulbak.                       | 24 / 27 |
| Livres.....          | Monsieur Mani, de A.B. Yehoshua. <i>Evelyne Dorra Botbol</i>                    | 38      |
| <b>Spectacles :</b>  |   |         |
| Théâtre.....         | Le Chevalier d'Olmédo, de Lope de Vega. <i>Estelle Dorra</i>                    | 30      |
| Cinéma.....          | Identité juive et cinéma français. <i>Violette Attal-Lefi</i>                   | 35      |
| Actualité.....       | Brèves. <i>Daniel Botbol</i>  | 29      |
| AJHL.....            | Programme des activités   | 38/40   |

## ASSOCIATION POUR UN JUDAÏSME HUMANISTE ET LAÏQUE ( A.J.H.L. )

253, Avenue Daumesnil, 75012 PARIS. Tél: 40 19 99 70. Fax: 43 07 05 10

Son objet: favoriser un judaïsme laïque et pluraliste qui respecte la diversité des dimensions de l'identité juive: morale, culture, religion, philosophie, histoire, mémoire, traditions. Proposer une réflexion, un projet identitaire juif contemporain pleinement inscrit dans la société globale

### CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Albert MEMMI (Président), Violette ATTALLEFI (Vice-Présidente), Elie BARENFEID, Evelyne et Daniel BOTBOL, Renée DAVID, Rolland DOUKHAN (Secrétaire Général), Dov FITOUSSI, Dany GARBARZ, Albert GABRIELEFF, Maurice JASTRZEB, Jacqueline LONDON, Maurice POLITI, Izio ROSENMAN (Secrétaire Général)

## *Quand il se trouve que les eaux mêlées sont toutes juives.*

Bien que me refusant à faire de ce premier éditorial de "Plurielles", un article lié à la conjoncture, j'ai pourtant été conduit à l'écrire à partir d'un événement particulier.

J'assistais, à la fin du mois d'octobre, à la conférence que donnait Elie Wiesel sur le thème : la Mémoire contre l'Oubli. Ce n'était pas, à vrai dire, une conférence ex cathedra, mais plutôt une soirée organisée à la Sorbonne dans le cadre d'un colloque (3ème du nom, je crois) sur la réussite dans la cité, soirée au cours de laquelle le prix Nobel avait accepté d'être interrogé sur le sujet choisi par lui, et de répondre à toutes les questions qui lui seraient posées, et par le public, et par des groupes d'étudiants sélectionnés dans des Ecoles de Commerce ou à l'Université Dauphine.

L'amphithéâtre Richelieu avait été littéralement pris d'assaut par un public de tous âges et de tous horizons. Une étudiante posa à Elie Wiesel la question suivante :

*- Monsieur Wiesel, est-ce que le fait de ne pouvoir oublier les questions que la Shoà vous pose depuis la fin de la guerre, ne fait pas obstacle à votre travail d'écrivain ?*

Il y avait, dans cette question, autant d'innocence et de candeur juvénile que d'ignorance et de cécité.

Elie Wiesel répondit que le

questionnement, souvent sans réponse, qu'il avait de la Shoà était le fondement même de son œuvre, qu'il écrivait non pas pour "oublier", mais pour maintenir le souvenir, non pas pour gommer le malheur qu'avaient enduré les juifs de vivre et de mourir dans l'Europe du 3ème Reich, mais pour pérenniser les enseignements que tout malheur engendre, et, a fortiori, celui-là, qui fut un événement unique dans le déroulement "historique" de toute l'humanité.

J'ai volontairement commencé ce premier éditorial de la revue de l'AJHL, association, je le rappelle, laïque et humaniste, en citant cette anecdote pour plusieurs raisons : Tout d'abord, on ne peut nier le fait qu'Elie Wiesel soit un écrivain habité par l'idée de Dieu, un croyant, quoi, qui dialogue avec lui, c'est lui-même qui le souligne.

Et par exemple, il continue inlassablement de l'interroger, même si ce qu'on a appelé "le silence de Dieu" à et après Auschwitz, reste une énigme sans réponse libératrice. Je donne cette précision parce que notre judéité, je veux dire la judéité de tous les juifs, contient et le judaïsme de Maïmonide et celui de Freud (je dis cela pour faire image), et que ce n'est donc pas manquer à ses engagements laïques que de citer Wiesel ou même le Maharal de Prague.

Deuxièmement, la question qui a été posée à Elie Wiesel contient un des fondements de l'existence et du fonctionnement de notre association, à savoir comment continuer à vivre sans oublier hier, comment continuer à vivre en projetant demain.

La troisième raison, directement liée à cette question posée par la jeune étudiante de Dauphine, est une phrase prononcée dans une petite ville pourtant très éloignée géographiquement de la Sorbonne. Cette phrase était à peu près la suivante, et je vous prie de m'excuser de ne pouvoir vous en donner l'exacte transcription :

*"Vous êtes, monsieur, de confession juive, votre pays est donc Israël. Comment expliquez-vous alors les violences qui ont lieu dans les territoires occupés de Palestine ?"*

Je ne veux relever dans cette question, ni sa composante de provocation, ni la réalité de son contenu, tout simplement parce qu'elle a suscité en moi des réflexions bien plus fondamentales que politiques ou anecdotiques. (Il se trouve d'ailleurs qu'une question similaire a été aussi posée à Elie Wiesel ce soir-là).

Ce que je veux dire, d'emblée, c'est que cette question a été formulée en allemand, par un député allemand, au Président de la communauté juive d'Allemagne, venu rendre visite à la ville de Rostok, dans le but d'amoindrir la tension consécutive aux violences honteusement racistes qui s'y étaient déroulées. Je rappelle que ces violences, à l'heure où j'écris ces lignes, ont été quand même condamnées par le Chancelier Helmut Kohl d'une part, et d'autre part, par la manifestation contre la xénophobie et la discrimination, qui a regroupé plus de 300000 personnes. Je pense, quant à moi, que le racisme, feutré ou avéré, reste la onzième plaie d'Égypte. Malheureusement, elle a atteint le

monde entier, et ceux qui la propagent continuent de frapper, comme toujours, aux endroits qui font le plus mal.

En second lieu, cette question, si grossièrement posée par le député allemand, impliquerait que l'on doive reconnaître ou rattacher la nationalité à la croyance sinon à la confession. Dans ce cas, en ce qui concerne la France, par exemple, on serait en droit d'y dénombrer 3 ou 4 "nationalités" françaises, à tout le moins. Mieux, on serait fondé à exiger que tous les chrétiens du monde aillent vivre sur la terre où naquit, enseigna et mourut Jésus. Le fameux problème du Moyen-Orient deviendrait alors tout simplement un insoluble problème planétaire. Sacrée pagaille, sinon pagaille sacrée, non !

Enfin, faire de tout juif, pratiquant ou non, (et je crois savoir que le Président de la communauté juive d'Allemagne n'est justement pas pratiquant), faire de tout juif, dis-je, et donc de ce juif allemand un citoyen israélien, relève, chez ce député, non seulement de l'antisémitisme le plus primaire, mais aussi d'une ignorance somptueuse de l'Histoire même de son pays. Le poète Heine aurait-il été israélien, aujourd'hui ? et l'écrivain autrichien Stefan Zweig, qui s'en alla mourir volontairement au Brésil ? et Georges Heinein, poète d'Égypte, aurait-il chanté sa terre natale... en Israël ? Faudrait-il faire un israélien du français Marcel Proust, du suisse Albert Cohen, de l'allemand Albert Einstein ? faudrait-il, faudra-t-il associer le Spinoza d'Amsterdam à la Jérusalem d'aujourd'hui autrement

que par le truchement de la judéité dans laquelle, justement, Jérusalem est incluse ?

En réalité, chacun des créateurs que je viens de nommer, qu'ils fussent nés depuis longtemps ou non dans leurs pays respectifs, ont été simplement confrontés à cette nécessité, pour se prémunir contre les effets nocifs, et hélas, parfois mortels, d'une société qui voulait les rejeter, de devoir en gravir les marches successives, et, quand ils le pouvaient, jusqu'à la plus haute. Même lorsque ces créateurs, à l'instar de Freud ou de Kafka, par exemple, ne se réclamaient pas ouvertement de la communauté juive. N'oublions pas, pour autant, que pour beaucoup d'entre eux, ils ont eu aussi à affronter ce qu'on appelle aujourd'hui le lobby institutionnel, au sein même de cette communauté, lobby qui avait prononcé contre eux le verdict de l'assimilation, et jeté l'anathème de l'exclusion ( voir Spinoza).

L'immense majorité des juifs qui vivent en France aujourd'hui, ceux qui vivent avec Dieu, comme ceux qui vivent simplement à coté de lui ou ceux qui vivent sans lui, partagent tous ce point commun, qui, à force d'être répété, devient un lieu commun : ils sont tous des êtres juifs.

Association laïque et humaniste, nous ne sommes partisans d'aucun anathème. Nous savons que nous faisons partie d'un tout, que dans ce tout, nous avons la chance d'être porteurs d'une musique que nos parents, nos livres, notre histoire, nos joies et nos malheurs nous ont léguée. Cette musique est elle-même

multiple et diverse, mais elle est aussi différente de celle que les contemporains de Pépin le Bref, ont déposée dans la tête de jeunes bourguignons ou mélangée au lait de bébés bretons. Parfois les deux musiques se mélangent, parfois pas. Et ce n'est pas déchoir pour la Loire que de recevoir les eaux de l'Allier, non plus que pour l'Allier que d'aller enrichir les eaux de la Loire. Cela n'empêche aucun des deux fleuves d'avoir son cours à lui. Cette image, pour classique qu'elle soit, peut aussi convenir aux rapports qui existent ou devraient exister entre ceux, dans notre communauté, qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas.

Nous nous exprimons dans la langue qu'ont utilisée et Molière et le capitaine Dreyfus. Apportons donc au pays dont nous sommes les citoyens les musiques qui nous construisent, et acceptons avec respect et amour les parcelles du magnifique cadeau universel que représente la France, et vous verrez que nous aurons encore de la place pour d'autres musiques. Pourquoi pas celles du Groenland, par exemple ?

Vivre au grand jour aussi bien notre judéité que notre citoyenneté , voilà qui devrait être, pour nous laïques, notre profession de foi. Si je puis dire.

**ROLLAND DOUKHAN**



# LES ELECTIONS ISRAËLIENNES

Six mois se sont écoulés depuis les dernières élections en Israël. Il serait temps de faire un premier bilan provisoire de la victoire qui après une traversée du désert de quinze ans, a enfin permis aux Travailleurs d'obtenir la majorité relative et à Itzhak Rabin de former un gouvernement.

Au lendemain de ces consultations la Presse française et certains analystes israéliens ont fait mention d'un véritable bouleversement parlementaire, qui a éliminé la droite du paysage politique israélien.

En fait ce n'est pas le cas. Tout au plus pourrait-on parler d'un léger mouvement de l'électorat vers la gauche social-démocrate, comme le montre une analyse plus approfondie de la distribution des sièges au sein de la nouvelle Knesseth.

Cette illusion a été notamment produite par des changements de dénomination des partis et/ou de leur scission ou fusion en nouvelles formations.

Néanmoins la victoire travailliste a été le symbole d'un nouveau climat, dans la politique israélienne, plus jeune, plus frais, plus ouvert et plus dynamique, bien que la moyenne d'âge des électeurs ayant apporté leur voix à M. Rabin et de ses partis alliés soit plus élevée que celle des électeurs du Likoud.

N'oublions pas non plus qu'une partie des nouvelles voix qui lui ont assuré cette majorité relative est celle des immigrants de l'URSS. Leur venue symbolise un léger changement dans le climat de stagnation qu'avait connu la politique israélienne ces

douze dernières années mais elle s'est surtout manifestée par un renforcement des voix en faveur des partis non-religieux.

Ce climat de fraîcheur et d'optimisme est tout à fait évident pour les visiteurs qui se sont rendus en Israël ces derniers temps, malgré le chômage et la situation économique difficile... Rappelons les chiffres (les sièges dans la Knesseth précédente sont entre parenthèses). Quant au parlement israélien il est formé de 120 députés.

## GAUCHE ET GAUCHE-CENTRE

Les Travailleurs ont eu 44 députés (38) et leurs alliés du parti Meretz - centre gauche - (12)

Mais ce parti est composé de l'alliance entre le Mouvement des Droits Civiques (5) le Mapam (3) et le Shinoui (2). Et il y a fort à parier que ceux qui votèrent il y a quatre ans pour le Nouveau Parti Libéral (3) - anciens progressistes - qui n'est plus représenté au Parlement israélien, ont également reporté leurs votes sur le Meretz. Ces quatre formations représentaient à elles seules 13 députés. Or le Meretz n'en a que 12.

Notons également que le Meretz n'est pas une formation de gauche dans le sens où ce terme est compris dans les pays de l'Occident

Les partis qui le composent n'ont en commun que leur lutte pour une séparation de la Synagogue et de l'Etat et un règlement avec les Palestiniens, basé sur un retrait partiel des territoires disputés (mais excluant un Etat palestinien indépendant en Cisjordanie).

Les gains de ces deux formations, Travailleurs et Meretz ont été au total de 56 députés au lieu de 45, mais ils n'ont pas suffi à former une majorité absolue de 61 sièges. Comme tous les premiers ministres

Israéliens avant lui, M. Rabin a donc dû se résoudre à faire appel à un au moins des partis religieux, le Shass (7 députés, 2 de plus qu'au parlement précédent.) Il jouit aussi de l'appui tacite du parti des Démocrates Arabes (deux députés), représentant les Arabes Israéliens.

La droite nationaliste quant à elle, a obtenu 43 sièges -42 sièges dans le parlement précédent-, 32 pour le Likoud (37) 8 pour le parti Tzometh (2) et 3 pour le parti Moledeth (3).

L'analyse de ces chiffres permet de réaliser que les électeurs ayant voté Likoud dans le passé n'ont fait que reporter leurs voix sur le Tzometh. En revanche il n'y a pas eu de changement dans les opinions de cette partie d'Israéliens qui estiment que la Cisjordanie, doit, soit rester sous contrôle israélien, soit être annexée.

Le phénomène est dû à deux facteurs: D'une part Tzometh représente la droite israélienne laïque, dont les revendications sur la Cisjordanie sont uniquement basées sur des questions de sécurité, sans références à des droits historiques remontant à des temps bibliques et d'autre part à l'irritation de l'électorat de droite contre le Likoud, dont les dissensions internes et l'attitude de partialité et de méfiance à l'égard de M. David Levy. ont exaspéré bon nombre de ses anciens partisans. Un certain nombre d'entre eux ont reporté leur voix sur le Shass (parti sépharade orthodoxe extrémiste) et les autres sur Tzometh.

Quant aux partis religieux, proprement dits, ils ont obtenu, toutes tendances confondues, 16 sièges au lieu de 18 dans le parlement précédent. La cause de cet affaiblissement relatif est le fait qu'il faut désormais 44.000 voix pour faire élire un député et que les Partis religieux étaient morcelés dans la Knesseth précédente en 6 formations, dont deux ont été éliminées faute d'avoir obtenu le pourcentage de 1,5% du total des voix, nécessaire pour l'attribution d'un siège.

Néanmoins l'affaiblissement des partis religieux n'a pas diminué pour autant le rôle-clef qu'ils jouent depuis la création d'Israël dans la constitution des coalitions gouvernementales.

*Malgré la victoire travailliste il a été démontré une fois de plus que ...*

Ces faits démontrent que depuis plus de quatre décennies, l'équilibre politique israélien n'a pas sensiblement changé. La social-démocratie israélienne a toujours obtenu entre 35% et 40% des voix, la droite conservatrice et nationaliste, un pourcentage à peu près égal, les religieux environ 15%, le P.C. (dont les électeurs sont essentiellement arabes et les partis représentant les citoyens arabes israéliens un peu moins de 4% et le reste est revenu à des petites formations marginales.

Les conséquences de cet état de fait ne se sont pas fait attendre.

Irrité par les prises de position anti-religieuses du leader du Meretz, Mme Shulamith Aloni, qui a obtenu le portefeuille de l'éducation, (fief religieux pendant plus de 15 ans), le parti Shass fait peser la menace constante d'un retrait de la coalition ce qui ôterait à M. Rabin sa majorité actuelle, menacée également par l'impatience croissante du Meretz face au chantage religieux.

En même temps que M. Rabin s'occupe donc des deux grands dossiers de la politique israélienne, l'assainissement de l'économie et le règlement de la question palestinienne, il doit également tenir compte des zizanies entre ses partenaires.

En fait, seule la crainte que M. Rabin ne soit contraint de reformer sa coalition en faisant appel à d'autres partis religieux, actuellement dans l'opposition, empêche le Meretz de quitter le gouvernement.

L'alternative serait soit un nouveau gouvernement d'union nationale, soit une coalition avec la droite laïque excluant totalement les religieux du pouvoir. Mais cela signifierait également une exclusion des Sépharades dont le Shass est malheureusement le seul porte-parole politique.

## LE DOSSIER DE LA PAIX

On sait déjà que comparativement à la politique du précédent gouvernement M. Rabin est allé assez loin dans les

concessions accordées aux Palestiniens. Mais malgré le dialogue qui se poursuit depuis plus d'un an avec les négociateurs palestiniens, soit lors des négociations officielles, à Washington soit lors des entretiens discrets que les hommes politiques israéliens entretiennent avec eux, hors du cadre des rencontres bilatérales, ces négociations n'ont pas progressé d'un pouce.

En même temps, sous l'impulsion de diverses organisations palestiniennes du "refus", ainsi que de l'OLP, qui tient à garder l'initiative, l'intifada a pris un autre aspect, bien plus dangereux. Elle n'est certes plus le mouvement de protestation de masse que l'on avait connu, grèves et guerre des pierres, mais en revanche l'usage des armes à feu et des explosifs se multiplie, de même que se sont multipliés les accrochages provoqués par le Hetzbollah au Sud-Liban, sous l'impulsion syrienne. Tout cela entretient un climat d'insecurité et d'irritation

croissante au sein de l'opinion isarélienne, renforce l'intransigeance de la droite et ne pourra que provoquer tôt ou tard le durcissement de la position isarélienne.

Indépendamment du refus de tout accord avec les Israéliens manifesté par les Palestiniens extrémistes et fondamentalistes, la politique palestinienne est également prise au piège du souvenir des combats de guerilleros nationalistes, ceux du FLN algérien et du Vietcong directement inspirés par la stratégie maoïste, consistant à redoubler la violence des affrontements en même temps que se poursuivent les négociations avec, comme objectif, de laisser l'opinion publique chez l'adversaire.

Mais trente ans se sont passés entretemps et, de toute manière les forces isaréliennes ne sont pas à des milliers de kilomètres de leurs bases, comme ce fut le cas pour le contingent français en Algérie ou pour le corps expéditionnaire USA au Vietnam. L'intifada

## LEXIQUE DES PARTIS

### POLITIQUE

#### Partis représentant une "majorité gouvernementale relative"

##### Likoud (32 députés) :

rassemblement des forces issues d'une fusion entre le *Herouth*: expression politique du néo-Irgoun de Menahem Begin et du mouvement révisionniste de Jabotinski; et le *Parti libéral*. Anciens premiers ministres: Begin, Shamir.

##### Avoda (44 députés):

Parti du travail. Rabin, Premier Ministre.

Parti dont le noyau est issu du Mapaï de Ben Gourion et qui était membre de la deuxième Internationale.

#### Partis de Gauche

##### Meretz (12 Députés):

rassemblement de gauche de 3 partis représenté au gouvernement:

##### • le Mapam

dont la force principale est le Kibboutz Artzi;

• le Mouvement des Droits Civiques, de Shulamit Aloni (laïque et féministe, Ministre de l'Education Nationale)

##### • le Shinoui

changement pour l'adoption d'un scrutin législatif majoritaire, pour un état palestinien en Cis-Jordanie et à Gaza.

#### Partis d'extrême droite:

##### Tsomet ( 8 députés):

"le carrefour", dirigé par l'ancien chef d'Etat Major du Tshal, Raphaël Eytan. Parti laïque, pour l'annexion et la colonisation des Territoires Occupés.

##### Modelet (3 députés):

parti de "la mère patrie"; pour le "transfert" des palestiniens des Territoires Occupés.

palestinienne a donc pour seul effet de raffermir les craintes israéliennes quant au danger qu'un règlement pourrait faire courir à la sécurité du pays. Face à la menace d'un terrorisme palestinien se poursuivant même en cas de règlement, il n'est pas impossible que M.Yitzhak Rabin, qui n'est pas précisément une colombe, aboutisse à la conclusion que le statu quo actuel est préférable aux incertitudes d'un accord éventuel qu'une partie des organisations palestiniennes récuserait de toute manière en recourant à un terrorisme qui se déroulerait cette fois-ci à l'intérieur des anciennes lignes d'armistice d'avant Juin 1967.

Il ne faut pas oublier non plus les lois ancestrales du marchandage oriental, où Israéliens et arabes sont passés maîtres, et qui sont valables, qu'il s'agisse de négoce ou de politique.

Pour le moment le refus des Palestiniens de répondre aux concessions israéliennes par

des concessions égales, ne met pas en danger la poursuite des négociations. Mais dans une interview accordée au Monde [21 octobre 1992] M.Yitzhak Rabin a souligné que celles-ci doivent procéder "étape par étape" tandis que les "Palestiniens demandent tout, tout de suite" et a rejeté la responsabilité à leur "leadership qui s'est toujours trompé et qui est incapable de prendre une décision".

Les récents entretiens multinationaux, à Paris où les pays arabes (à l'exception de la Syrie et du Liban) ont rencontré la délégation israélienne aux côtés de plusieurs autres pays intéressés au développement régional du Moyen Orient, ont également démontré les divergences entre les points de vue. L'idée de cette négociation multinationale qui date de plusieurs années est de M.Shimon Peres qui s'était inspiré de l'accord de la communauté "Charbon-acier" première étape de la CEE. M.Peres avait affirmé à l'époque que des projets économiques réalisés en commun pourraient plus faire progresser la paix que des

## OLITIQUES ISRAËLIENS

**Tehiya** (pas de députés):

"la renaissance", crée par le physicien Yuval Neeman et la "passionaria" Geoula Cohen.

Pour l'annexion des Territoires Occupés.

Aucune analogie avec le parti turc du même nom.

### Partis religieux.

---

**Shas.** (6 députés):

représenté au gouvernement par le rabbin Deri, ministre de l'Intérieur. Parti orthodoxe sépharade opposé au *Degel Hatora* ("drapeau de la Thora") du rabbin ashkenaze Shach.

**Parti unifié de la thora:**

(4 députés:opposition).

rassemblement comprenant le

**Degel Hatora**, l'**Agoudat Israël**

(téléguuidé par le Rabbi des Loubavitch de New-York, Menachem Mendel Schneerson) et le parti **Moria** du rabbin Peretz.

**Parti National Religieux** : (opposition)

vieux parti sioniste religieux "modéré"

devenu annexioniste ultra

depuis la Guerre de Six jours.

Rôle important au sein du mouvement

des colons "Goush Emounim"

("bloc de la foi").

### Partis arabes.

---

**Hadash.** "le renouveau"

( communiste, 3 députés).

Essentiellement implanté en secteur arabe:

résultat d'une scission du vieux parti communiste judéo-arabe en 1965: le **Maki**.

**Arab Democratic party.**

Création récente par l'ancien député arabe travailliste, El Wahab Daraoushi.

**KURT NIDERMAIER**

traités en bonne et due forme, de même que les accords franco-allemands au lendemain de la seconde guerre mondiale avaient créé une nouvelle ambiance entre la RFA et la France. En revanche selon les pays arabes, y compris l'Égypte aucune coopération multilatérale avec Israël n'est possible avant une paix totale, signifiant notamment l'évacuation de tous les territoires et un règlement de la question palestinienne. Pour le moment donc ces négociations "multilatérales" ne sont que des rencontres de caractère irréel sans aucun résultat tangible.

Il ne faut donc pas se laisser prendre à l'optimisme qui caractérise les déclarations du gouvernement israélien. En fait on est tout aussi loin d'un accord avec les Palestiniens que du temps de M. Shamir. La seule différence entre le début des négociations à Madrid en Octobre 1991 et la situation actuelle est que le gouvernement Rabin jouit d'une image bien plus favorable que celui de M. Shamir. Cela pourrait peut-être convaincre les Palestiniens les plus modérés de ne pas se mettre à dos les États Unis et les gouvernements de l'Occident, d'autant plus que l'opinion internationale se désintéresse désormais de plus en plus de ce conflit..

Tel est l'atout essentiel qui laisse espérer que les négociations pourraient éventuellement aboutir.

Mais une chose est certaine, pour tout ce qui concerne la sécurité israélienne et Jérusalem, le non-possumus de Rabin sera aussi ferme que celui du précédent gouvernement de droite et aussi longtemps que le leadership palestinien continuera d'insister pour obtenir satisfaction sur des dossiers où ces impératifs sont en jeu, on n'aboutira à rien de concret.

## LA SITUATION ECONOMIQUE

Pourtant il ne faut pas se faire d'illusion. Le conflit israélo-palestinien en particulier et le conflit israélo-arabe en général n'ont joué qu'un rôle relativement marginal dans les choix de l'électorat israélien.

De même que ce conflit n'a joué aucun rôle dans le processus culturel, économique et social où se forge la nation israélienne, il n'a que très peu infléchi les voix des électeurs.

Ce sont des considérations d'ordre intérieur qui ont joué sur le choix de l'électorat israélien (comme dans toutes les autres consultations israéliennes de ces quarante dernières années). C'est l'exaspération des électeurs face à l'incompétence, voire l'indifférence du Likoud dans la gestion des problèmes économiques qui a déterminé sa défaite et c'est de la réussite ou de l'échec de la manière dont il va résoudre les problèmes du chômage, de l'intégration des nouveaux immigrants et de l'assainissement de l'économie israélienne que M. Rabin joue son avenir.

Certes il a promis de "*changer les priorités nationales*" c'est à dire de consacrer moins de fonds aux implantations en faveur de la création de nouvelles sources d'emploi dans le domaine de l'infrastructure. De plus il jouit désormais du crédit de 10 milliards de dollars accordé par les États-Unis en faveur de l'intégration des nouveaux immigrants, et

enfin de l'appui de la Histadrout qui bien que considérablement affaiblie est un facteur primordial dans tout effort de ce genre.

Dans ce domaine, la lutte active contre le chômage devient le premier ordre des priorités de M. Rabin mais il ne peut être résolu que par le lancement de travaux publics d'une grande ampleur et cela implique le danger d'un processus inflationniste extrêmement menaçant dans une économie aussi fragile que celle d'Israël

Cela d'autant plus que le budget dont près de 60% des rentrées sont destinées à la défense nationale et au service de la dette nationale ne dispose que d'une marge de manoeuvre réduite, moins de 45 milliards de FF, disponibles sur un total de 120 milliards.

Il n'en reste pas moins que malgré l'avis de son ministre des Finances, M. Rabin devra recourir à une politique économique neo-keynesiste, reprenant peut-être à son compte la célèbre phrase du défunt ministre de Finances Pinhas Sapir (travailliste). "*Les générations à venir devront payer pour les dettes contractées.. après tout nous travaillons pour leur avenir*"...

**Maurice Polit**

Octobre - novembre 1992

# LES JUIFS ET L'EUROPE

**Lorsque l'on regarde l'Europe d'aujourd'hui, on ne peut qu'être saisi par une série de contrastes: géographiques, culturels et politiques.**

D'un côté, l'Europe occidentale prête à entrer dans le XXI<sup>ème</sup> siècle sur le plan de l'économie et de la technologie, de l'autre l'Europe orientale de l'ex-bloc soviétique, dont certains pays comme l'Albanie semblent encore au sortir du Moyen-Age.

D'un côté, des pays qui cherchent à développer leur coopération par toutes sortes d'accords et d'abandons limités de souveraineté; de l'autre, des peuples qui pour affirmer la leur se font la guerre en se massacrant comme dans l'ex-Yougoslavie.

Cependant un regard plus aigu sur notre Europe Occidentale suffirait à nous rendre inquiets sur notre sort en tant que Juifs et qu'Européens. Nous avons l'impression que dans nos pays également, nous ne sommes pas toujours sortis du Moyen-Age sur le plan humain, sur le plan des fantasmes et des préjugés, et nous voyons devant nous, ou à côté de nous, l'Histoire européenne une fois de plus bégayer,

hésiter sur la direction à prendre.

Où en sommes nous ? Un extrait récent de *La Stampa* de Turin, repris par *Le Monde* pose bien l'alternative:

*"Aujourd'hui que se propage le racisme, le provincialisme, l'antisémitisme, la xénophobie, l'anti-européisme, l'idée de l'Europe devrait avant tout être éthique et dans un certain sens prophylactique. Ou Sarajevo ou Maastricht. Le choix dernier, le choix vrai et sain, si l'on regarde les choses en profondeur, est là".*

Pour un Juif, réfléchir sur la question des Juifs et de l'Europe, c'est immédiatement entrer dans un domaine où l'ambivalence est reine, car il sait que l'Europe est comme la langue d'Esopo, capable des meilleures choses comme des pires; et nous Juifs nous avons souvent fait l'expérience de ces dernières.

Simon Dubnov écrivait il y cent ans que *"les Juifs, bien que n'ayant pas de territoire à eux, en Europe, en sont peut-être les plus anciens habitants"*. En effet depuis l'époque romaine nous sommes en Europe, et nous avons participé à son histoire en ce qu'elle a de plus positif : sa culture, son universalisme, sa science. Nous lui devons notre émancipation. Mais nous avons aussi subi le pire de ce qu'elle a produit : les exclusions, les expulsions, les pogroms, et enfin le génocide de la Shoah.

Depuis l'âge d'or espagnol et Maïmonide, en passant par l'humanisme de Montaigne (fils d'une mère Marrane), jusqu'à la naissance de la social-démocratie, les Juifs ont accompagné

l'Europe dans son accession à la modernité. Mais nous ne pouvons oublier la négation de nos droits les plus élémentaires pendant des centaines d'années en tous les lieux de l'Europe, négation si souvent accompagnée d'oppressions diverses et de massacres. Car on ne peut vivre, l'Europe ne peut vivre, dans l'oubli, qui est source de toutes les répétitions, de toutes les négations. Rappelons nous qu'encore aujourd'hui, après quatre-vingt ans, la Turquie nie le génocide commis contre les Arméniens. Dans ce pays, qui souhaite entrer dans la Communauté Européenne, l'oppression des minorités continue : il est encore pratiquement interdit d'y parler publiquement la langue kurde.

Il faut donc se souvenir du passé, sous peine de voir renaître ses aspects les plus tragiques. Et l'on ne peut qu'être inquiet de la poussée de violence due à l'extrême droite en Europe: en France, le Front National et d'autres groupes moins connus tous nostalgiques de Vichy et de la Collaboration, la multiplication d'inscriptions antisémites et de violations de cimetières juifs, comme d'incidents divers contre les immigrés. En Belgique la naissance du Vlamsche Block et autour ou à côté de lui, de groupes de nostalgiques du nazisme. En Italie l'apparition de phénomènes dangereux, qu'ils aient directement un aspect antisémites et fascistes ou qu'ils mettent, plus globalement, en danger la démocratie, comme la naissance de la Ligue Lombarde signe de repli sur soi du Nord riche face au Sud pauvre.

Cependant ce qu'il y a de plus inquiétant c'est le renouveau de la violence xénophobe et antisémite en Allemagne. La réunification allemande faite dans la hâte, a mis à jour d'anciens démons: dans l'ex-RDA où pendant 40 ans: "l'antifascisme" communiste s'est surtout manifesté par un embrigadement et une organisation totalitaire de la population et n'y a pas permis un examen lucide des responsabilités allemandes dans les horreurs du nazisme. La défaite de celui-ci, n'y pas été suivie par un travail de réflexion et d'éducation, le régime communiste considérant qu'il n'avait aucun lien de responsabilité avec le passé.

Cette réunification à la hâte, a engendré frustration et chômage, porteurs de violence et de dangers. Depuis les événements de Rostock, les attaques de foyers de demandeurs d'asile sont presque quotidiennes, mais la violence est montée d'un degré avec les assassinats racistes. La violence s'étend à l'Ouest qui semblait protégé par son niveau de vie. Le gouvernement et la police restés jusque là passifs commencent à sérieusement s'inquiéter essentiellement hélas, du dommage fait à l'image de l'Allemagne. Cette volonté enfin marquée de protéger la démocratie s'est déjà traduite par l'arrestation d'un certain nombre d'auteurs d'actes racistes et l'interdiction de groupements néo-nazis. Il faut ici mentionner le courage et la hauteur de vue du Président allemand Weizsäcker, qui n'a cessé de rappeler les Allemands à leurs responsabilités particulières à cause du nazisme et de ses crimes.

La liste des violences actuelles en Europe est longue : des groupes de Skinheads en Pologne, des appels antisémites du leader d'un grand parti politique de Hongrie, des listes de pseudo-ascendance juive concernant des hommes politiques en Tchécoslovaquie, et jusqu'à l'apparition toute récente d'un groupe néo-nazi à Tirana, capitale de l'Albanie.

On peut légitimement craindre que la récession et la crise économique en Europe, ne marque la crise de notre Europe et ne finisse par menacer la démocratie .

Il est difficile de refuser toute légitimité à des aspirations nationales, mais nous devons nous souvenir qu'en tant que Juifs notre situation a toujours été précaire ou invivable dans les régimes politiques au nationalisme exacerbé, source de paranoïa collective toujours prête à chercher un bouc émissaire pour tous les manques d'une société : et nous avons souvent été ce bouc émissaire.

Par contre, malgré un aspect d'évidence, il est bon de rappeler que nous avons toujours été à l'aise dans les Etats et sociétés ouverts aux autres. Comme l'indique notre nom biblique ancien pour le mot "hébreu", *Ivri*, le passeur : nous avons de tous temps été des passeurs, des intermédiaires entre les cultures. Et là où celles-ci se referment sur elles mêmes, nous sommes menacés. Là où les nationalismes renaissent et deviennent arrogants, la tolérance à l'Autre, au différent, disparaît. La laïcité, quand elle n'est pas rigide, nous protège, comme elle protège la liberté de tous, de toutes les minorités culturelles. Rappelons nous que là où il y a plus de démocratie, plus

*Les Juifs et l'Europe (suite de la page 13)*

de partage, il y a moins de frustration, plus de vérité, moins de danger. Il ne s'agit pas pour nous Juifs, de prendre seulement parti pour l'Europe, mais de poser avec insistance la question de ce que sera cette Europe.

Nous devons donc fortement exiger que ceux qui mettent en danger la vérité, les faussaires et les propagandistes de la haine, comme ceux qui mettent en danger la démocratie soient punis par la loi, car les démocraties doivent se défendre.

En tant que Juifs nous devons être non seulement attentifs à la situation des autres, aux droits des minorités mais aussi solidaires de leur lutte pour défendre ces droits, car la xénophobie aujourd'hui, si elle ne commence pas toujours contre le Juif finit toujours par lui.

Et si nous sommes pour une Europe unie, c'est pour une Europe où peuvent librement coexister des cultures, des langues, des peuples différents, et non pour une Europe où l'hégémonie d'une ou de deux nation-états réglerait le sort de tous.

Pour terminer je citerai une phrase du linguiste Claude Hagège, (*Le Monde* du 1/12/92):

*" l'universel est en première approche, aux antipodes du particulier, mais à un niveau plus profond, l'universel passe par le particulier. Il est une collection méditée et ressaisie de particularités. L'universalité peut être oppressive quand elle prétend imposer de l'extérieur une culture. Lorsqu'elle est le plus petit commun multiple qui se dégage d'une série de singularités, elle est sur la voie de rallier un véritable consensus."*

(Décembre 1992) · IZIO ROSENMAN

# JUIFS LAIQUES DU MONDE... UN MOUVEMENT EN MARCHE."

Après la 1ère Rencontre Internationale de 1986, celle de 1988 (à Bruxelles), de 1990 (à Chicago), la Fédération Internationale des Juifs Laïques et humanistes a tenu sa IVème Conférence à Jérusalem, du 14 au 18 Octobre 1992.

Durant ce marathon culturel de 4 jours, des délégations de nombreux pays du monde étaient venues pour représenter les organisations membres, et principalement des Etats-Unis, d'Israël, de Belgique, d'Italie, d'Eurasie, et de France bien entendu. Rappelons que la Fédération compte également des petits groupes en Australie, en Argentine.

4 jours "non-Stop" de conférences, ateliers, festivités, travaux au cours desquels des Juifs humanistes et laïques ont pu échanger et confronter leurs réalités juives, à travers les horizons si divers où ils vivent. Le thème principal du congrès était "Judaïsme et Humanisme". Fait frappant: la similitude des préoccupations de toutes ces judaïcités. En effet, de quoi discutent des Juifs laïques lorsqu'ils se rencontrent ? Comme partout..., comme chez nous, en France, de Judaïsme, bien sûr mais aussi de transmission, d'éducation, de laïcité, de l'avenir des Juifs dans le monde.

Rassemblant plusieurs centaines de personnes, la journée du 17 octobre a été marquée par une Conférence publique de prestige au "Khan Théâtre" de

Jérusalem. De 9 heures du matin à 23 heures, des orateurs de grande qualité, historiens, philosophes, parlementaires, enseignants, politiciens se sont exprimés sur les thèmes "être Juif laïque en Israël, et "être Juif laïque en Diaspora".

Les deux moments les plus forts furent d'une part, les interventions de la députée M.K. Naomi CHAZAN, du Prof. Yehoshafat HARKABI, du Prof. Menahem BRINKER. L'actualité a donné un éclairage accru à la situation aigüe avec laquelle les Israéliens posaient le problème des liens entre la Religion et l'Etat. En effet, le même jour, étaient publiées dans les journaux du pays, les déclarations du Ministre de la Culture et de l'Education, Shulamit ALONI. Nous savons les suites houleuses qu'elles ont provoquées au sein du Gouvernement. J'ai été frappée par la remarquable connaissance qu'avaient les orateurs de la laïcité en Europe et surtout en France, ainsi que par la virulence qu'ils manifestaient dans ce combat. L'AJHL a tenu alors à témoigner publiquement à nos amis israéliens son soutien pour leur combat laïque en Israël.

L'autre point fort fut incontestablement la présence en nombre et en dynamisme de ceux qu'il est convenu d'appeler les "Juifs russes". Ils étaient massivement présents et une traduction simultanée (hébreu-anglais-russe) a permis d'appréhender l'ampleur et l'enjeu du phénomène et leur situation particulière.

Présence d'abord des russes, nouvellement immigrés en Israël. Outre leurs difficultés d'installation, leur problématique culturelle est accrue par une large tentative de récupération par les instances religieuses. A cet égard, la Fédération Internationale a voté une résolution, insistant sur l'indispensable respect de leur intégrité culturelle et spirituelle. Le niveau élevé de leurs questions, empreintes certes d'interrogations, a témoigné de leur grand intérêt pour le judaïsme laïque et ses fondements. Puis, il y eut les interventions de ceux, venant d'Eurasie, plusieurs délégations venues pour assister au Congrès, de Lituanie, de Biélorussie, de Russie. Tous assistaient pour la première fois à la conférence ; ils ont adhéré très récemment à la Fédération Internationale, en exposant pour certains qu'ils avaient créé, **quelques semaines seulement auparavant, des associations locales de "Juifs Humanistes et Laïques"**. L'importance des documents déjà édités par ces associations toutes nouvelles rendaient compte de leur étonnant investissement, de leur dynamisme, de même que du considérable effort effectué par les dirigeants de la Fédération (notamment Zev KATZ) pour les aider.

L'importance de l'événement a justifié la décision de choisir MOSCOU pour la prochaine rencontre internationale, dans deux ans. J'ai été frappée par le grand intérêt qu'ils portaient au judaïsme laïque de la Diaspora et principalement de leur communauté de pensée avec les Européens, et surtout avec les Français. Nous n'avons pas manqué, à l'AJHL, de nouer des relations et contacts qui ont déjà été renforcés depuis. Une soirée prestigieuse, consacrée à **"pluralisme et Humanisme dans**

**le Judaïsme"** a donné l'occasion d'entendre une *"Lecture"* du Professeur Yeshayahu LEIBOWITZ, pour lequel, assez paradoxalement, c'est la terminologie de **"judaïsme humaniste"** qui présentait des contradictions plus que **"judaïsme laïque"**.

Au cours de cette même soirée, une très jeune pianiste de l'Académie de Musique de Jérusalem, a permis d'adoucir les moeurs de ces débats bien sérieux.

Enfin, la Fédération a eu le privilège de recevoir un des Présidents Honoraires, Justice Haïm COHEN, auquel fut rendu un remarquable hommage. Notons qu'il avait été demandé à Albert MEMMI, autre président honoraire, qui ne pouvait être présent, de remettre un texte sur l'humanisme; l'AJHL a remis à sa place ce texte magistral. Il sera publié simultanément dans les revues israélienne et américaine. Nous le publions aussi dans ce premier numéro de **"Plurielles"**, Revue de l'AJHL.

Aucun répit n'étant accordé aux congressistes, des réunions de travail se sont multipliées durant ces jours, en débats sur *"un enseignement pour un Judaïsme humaniste, comment?"* ; enfin une journée fut consacrée à l'Administration de la Fédération et de l'Institut pour un Judaïsme Humaniste et Laïque. Cela fera l'objet de développements quant à son objet et à ses moyens, dans nos prochains numéros. Notons que l'Institut a nommé deux représentants de l'AJHL au sein de son éminent Bureau ; de même qu'un membre de l'AEJL. De longues et arides discussions juridiques ont eu lieu sur le fonctionnement, dont il n'est pas le lieu ici de débattre. En résumé, la Fédération a pris des décisions relatives à son bon fonctionnement, son budget, le renouvellement de son Bureau, la nomination d'un permanent dont le rôle

consistera à rechercher un plus grand rayonnement de notre mouvement ainsi qu'un lien plus étroit entre les organisations à travers le monde.

Pour terminer, je vous propose de lire les extraits traduits du texte de deux résolutions adoptées par la Fédération :

**"Renouvellement spirituel et pluralisme"**... Nous, membres de la Fédération... rejetons l'esprit dangereux de ségrégation et de l'auto-ghettoisation". Nous rejetons toute tentative de dépeindre le peuple juif comme un peuple isolé qui n'a pas besoin de la culture du monde... Nous demandons aux leaders de l'Etat d'Israël et des communautés Juives dans le monde : de s'opposer au danger d'auto-ghettoisation, " et d'encourager aux contributions des autres cultures et autres religions".

Nous leur demandons également de reconnaître le Judaïsme humaniste et laïque comme légitime et comme faisant partie intégrante de la vie juive, et de faire ce qu'il est possible pour assurer que les institutions éducatives procurent une connaissance de l'alternative laïque et humaniste juive."

Concernant les " Juifs d'Eurasie", nous, membres de la Fédération...avons conscience de notre responsabilité à aider les besoins et l'intégrité des Juifs de l'ex-Empire communiste". "Nous demandons aux institutions nationales d'Israël et aux dirigeants des communautés à travers le monde de respecter le droit à la liberté de choix et à l'intégrité des Juifs de l'ex-URSS, où qu'ils résident. Nous exigeons qu'il soit fourni une approche pluraliste et la garantie de l'accès égal à toutes les options juives. Nous croyons que le judaïsme humaniste et laïque est une option positive pour les Juifs de ces régions. Nous nous tenons prêts à les aider."

## RÉCIT

# RETOUR EN LITUANIE

Anne Rabinovitch,  
(traductrice)

**L'avion survole les Tatras, derrière moi Bratislava, Prague et Budapest. Un parcours commencé il y a des années. L'histoire me l'a permis. Après Varsovie je suis dans l'inconnu, les émotions se bousculent dans ma mémoire. Je n'ai plus de référence à la réalité. Seulement des références mythiques.**

Le minuscule aéroport de Vilnius, où personne ne m'attend. Les douaniers lituaniens examinent avec étonnement les visas. J'ai une dizaine d'adresses dans mon sac. Pas de souvenirs, des bribes de récit. C'est l'été, la sécheresse. La saison où mon père est parti avec sa mère et ses soeurs, en 1910. Mon grand-père se trouvait déjà à Paris.

En quelques heures, j'ai franchi près d'un siècle. Tout de suite, la sensation de misère, de saleté, d'abandon. L'herbe jaune. "La récolte est brûlée", m'explique l'ambassadeur. Ma première rencontre. "C'est la première année que les gens ont des propriétés privées. Ils sont tous ruinés".

Un temps, puis :

*"Il faut flâner, sentir la ville. Ce n'est pas facile. Cela prend du temps. Vous verrez, c'est un endroit très attachant. Un haut lieu de culture. Rappelez-vous le Gaon de Vilna..."*

Le même soir, Dalla m'emmène marcher dans les rues silencieuses. "Je

vais vous montrer quelque chose", dit-elle. Un parc où les gens promènent leurs chiens, la maison des mariages. "Regardez cet escalier. Il est fait avec des pierres tombales juives". Je me penche, je reconnais quelques lettres, effacées par les pas. "A présent, depuis l'indépendance, ils font un effort. Vous voyez, ils sont en train de les remplacer". Je remarque un tas de sable et des dalles de pierre.

"Vous savez", me dira ensuite Saulius, le cinéaste qui m'accompagna en Biélorussie, "je connais des gens qui ont évité ces escaliers pendant des années".

"Quelle différence ?" s'écrie Rachel, la guide du musée juif situé dans les locaux de l'ancien musée de la révolution, "ce qu'ils ont fait aux humains était pire".

J'assiste par hasard, le lendemain matin, à l'inauguration d'un monument érigé en l'honneur d'un Japonais qui a sauvé des Juifs pendant la guerre.

Le président Landsbergis est présent, ainsi que quelques ministres. Emanuelis Zingeris, président de la communauté, député, fait le discours de présentation. Un de ses amis, homme d'affaires lituanien né à New-York et vivant à Londres, sert d'interprète au pied levé. Il me confie son attaché-case pendant la cérémonie et nous emmène déjeuner après le départ des officiels, dans l'un des hôtels de Vilnius.

Pendant le repas il me montre le livre de Judith Friedlander sur les Juifs lituaniens en France, Vilna on Seine. J'y trouve aussitôt deux pages sur ma famille. Il me regarde stupéfait et dit à son ami Zingeris : "Tu vois, j'avais proposé d'inviter les gens dont on parle dans ce livre. Mon rêve s'est déjà réalisé : Anne est ici ...".

Il se tourne vers moi : "Vous ressemblez à une activiste lituanienne des années vingt ... Mais on sent que vous n'avez pas subi de persécutions".

Je vais à Ponar par une après-midi ensoleillée. Une dame de Vilnius, Lila, m'accompagne, elle raconte, les larmes

contenues, elle montre la photographie de sa mère, de son père, de son petit frère, fusillés lors du massacre. Elle-même a passé un an dans la forêt, avec les partisans.

"Vous êtes venue pourquoi ?" me demande-t-elle.

L'une des fosses a brûlé récemment, il y a encore de la fumée. Le gardien explique qu'un groupe d'Israéliens est passé ce matin, une femme a jeté son mégot encore allumé.

"Les arbres ont poussé depuis cinquante ans", dit Lila.

"C'est à présent une vraie forêt".

Je pars à Smorgon, le quatrième jour. Smorgon, le village natal de mon père, actuellement en Biélorussie. Il faut à présent un visa. Je n'en ai pas. Lila a tenté de me décourager. "Il n'y a rien à voir là-bas. Il n'y a plus de Juifs, plus de synagogues. Ça n'a aucun intérêt". Mais Saulius, qui prépare un film sur les Juifs de Lituanie, propose de m'emmener. Une amie me prête son passeport, en cas de contrôle à la frontière biélorusse. "Ne dites pas un mot. Ne dites surtout pas que vous n'avez pas de visa. Nous risquons des ennuis. D'un jour à l'autre, tout peut changer. Bonne chance".

Après une longue attente du côté lituanien, nous avons franchi le barrage. Quelques kilomètres de zone neutre, une guérite avec deux douaniers biélorusses, qui ne cherchent pas à arrêter notre véhicule.

Smorgon comme une ville d'Asie Centrale, ses rues larges, désolées. Saulius aborde une femme et l'interroge en russe ; elle se souvient du nom Rabinovitch ; elle indique la rue où ils vivaient, la rue où les Juifs habitaient au début du siècle. "Ma mère est morte, malheureusement, elle aurait pu vous en dire très long".

Le cimetière est détruit. Une place, construite sur les tombes. Nous la traversons.

Dans le restaurant de l'unique hôtel de

Smorgon, où mangent seulement les représentants de commerce venus de lointaines républiques, la musique a une sonorité israélienne.

*"Bien sûr", explique Saulnius, "dans les années 70, sous les compositeurs étaient juifs".*

En sortant nous apprenons par un passant que le cimetière juif d'un village voisin, Creiva, a échappé aux destructions des années soixante. Nous décidons de nous y rendre.

Sur la place, a subsisté la statue de Lénine. *"Personne ne leur a dit de l'enlever",* commente Saulius.

Un peu plus loin, une rue qui porte le nom d'un jeune homme de 17 ans, tombé en Afghanistan.

A Creiva, un noisetier pousse entre les stèles recouvertes d'herbes et de buissons, aux inscriptions presque illisibles.

Un paysan qui passe en charrette sur le chemin voisin explique qu'une famille Rabinovitch vivait au village. Tout le monde est parti il y a deux mois pour Israël ; la maison est vide. Une soeur est restée à Smorgon.

Quelques tombes récentes, les noms gravés en russe et en yiddish. La nuit tombe, mais nous repartons pour Smorgon, dans l'espoir de retrouver cette dame.

Après quelques essais infructueux pour téléphoner de la poste, nous prenons la direction de la cité HLM où elle vit.

Un couple monte dans la voiture pour nous guider. L'homme raconte que son frère est mort à Kaunas en janvier 91, quand les Russes ont pris d'assaut la télévision lituanienne.

Saulnius explique à la famille du premier étage ce que je cherche. Je ne peux m'adresser directement à eux, je ne parle pas le russe.

La maîtresse de maison qui porte le même nom que moi disparaît pour changer de robe et préparer du café.

Son mari téléphone à un ami qui possède les archives du XVIIème et du XVIIIème siècles. Ils ne trouvent pas trace de mes ancêtres. Peut-être un de leurs oncles, qui a émigré à Hédéra ainsi que beaucoup de Juifs de Biélorussie, à cause des retombées de Tchernobyl, saura-t-il quelque chose. *"Dépêchez-vous de lui écrire ; il est très vieux ..."*

Nous échangeons nos adresses. Le père, qui est directeur d'école, propose de nous conduire dans l'ancien quartier juif, bien qu'il fasse nuit à présent. Il nous montre les petites maisons de bois dont la construction est particulière - les volets, la porte d'entrée, la base, l'emplacement de la mezouza, le style oriental des fenêtres.

## HUMANISME

**Le 9 janvier 1642 Galilée mourait à Arcetri, près de Florence, où il était assigné à résidence forcée depuis 1633. La rigueur de la condamnation prononcée par l'Eglise n'avait pas été atténuée par sa cécité, totale depuis 1638. Encore avait-il sauvé sa vie en faisant une rétractation navrante, qui nous fait honte aujourd'hui encore.**

*"Moi, Galileo Galilei, Florentin de soixante dix ans, constitué personnellement et agenouillé devant vous, éminentissimes et révérendissimes cardinaux de la république universelle chrétienne, inquisiteurs généraux, ayant devant les yeux*

"Vous ramenez quelque chose ?" demande le douanier biélorusse à minuit, quand nous franchissons une seconde fois la frontière, dans l'autre sens.

"Nitchévo", répond Saulius. Je me tais; on ne me demande pas mes papiers.

"Que pouvais-je répondre ?" me dit-il maintenant que nous roulons dans la zone neutre. Que nous avons ramené des impressions ? Que j'avais une espionne française dans ma voiture ? Tout ce qui les intéresse, c'est la vodka russe et l'essence, qui est moins chère en Biélorussie".

Un silence, puis :

"J'espère que vous avez éprouvé quelque chose", dit-il.

Je me suis endormie tout de suite, sans prendre aucune note, sans revoir les images.

Le 13 septembre, journée des Juifs

baltes, rue des Rosiers, je rencontre par hasard Emmanuel Zingeris qui s'est échappé d'une réunion du Parlement Européen à Bruxelles pour venir écouter les poèmes de son frère Markas, traduits en français.

Il m'apprend que des extraits de la pièce de mon père, L'Affaire Wittenberg, vont être publiés dans une anthologie en Lituanie. Il considère l'attroupement des badauds, au milieu des voitures dont les klaxons couvrent par moments la voix des acteurs ; il s'exclame "C'est un miracle", il remercie avec émotion le metteur en scène : "Maintenant que les frontières sont tombées nous vivons tous sous le même ciel".

**ANNE RABINOVITCH**

## REFLEXION

ALBERT MEMMI

*les saints et sacrés Evangiles, que je touche de mes propres mains, je jure que j'ai toujours cru, que je crois maintenant et que, Dieu aidant, je croirai à l'avenir tout ce que tient, prêche et enseigne la Sainte Eglise, apostolique et romaine..."*

Quel était le crime de cet homme qui a définitivement marqué l'histoire des sciences et de la pensée?

*"J'ai été véhémentement suspect d'hérésie pour avoir soutenu et cru que le soleil était le centre du monde et immobile et que la terre n'était pas le centre et qu'elle se mouvait..."*

Pour atténuer la responsabilité de ses juges on a dit qu'ils connaissaient la vérité et en convenaient, en privé. Je ne vois pas en quoi cela les excusait ; je trouve au contraire que le scandale est plus grand. Ils ont, comme toujours, préféré sacrifier la vérité et la justice, à l'intangibilité des dogmes. Que deviendrait, en effet, l'ascension du Christ vers les hauteurs célestes si la terre n'est pas le centre de l'univers ? Ou la localisation de l'enfer,

traditionnellement situé dans les bas-fonds ? Cette bataille contre la liberté de l'esprit et le progrès des connaissances n'a jamais cessé. Lors de la promulgation des Droits de l'homme, le pape de l'époque a proclamé que ces droits sont en opposition avec ceux de Dieu; il n'a pas tort : il s'agit bien de deux philosophies radicalement différentes.

S'il fallait choisir un maître-mot pour la philosophie des droits de l'homme, (et si j'osai : de toute philosophie), un concept qui ordonnerait tous les autres, celui d'humanisme me paraît celui qui conviendrait encore le mieux. A quoi sert la connaissance sinon, par delà le plaisir de la curiosité, à maîtriser le réel à notre profit ? La morale, sinon à régler notre conduite en vue d'une meilleure vie commune ? A quoi sert la métaphysique, dont la religion est l'une des expressions, sinon à mieux nous situer dans l'univers ?

J'ai l'air de cultiver le paradoxe; jamais, semble-t-il, l'humanisme ne s'est si mal porté. Ne parlons pas de ces pays où il n'a

aucune place dans les préoccupations des puissants, ni de ceux où la religion exige de l'homme une totale soumission à Dieu et à ses servants. Ce sont d'ailleurs souvent les mêmes; le pouvoir politique et le pouvoir clérical se prêtant, l'un l'autre, main forte. Même en Europe, qui eut l'honneur d'en être le berceau, à peine le totalitarisme soviétique commence-t-il à reculer que pointe le danger d'un totalitarisme clérical. On assiste à une extraordinaire offensive contre les humanistes, assimilés, en un amalgame douteux, aux athées et aux païens, dénoncés comme des incarnations du diable. Seule une "ré-évangélisation de l'Europe", rappelle sans cesse le pape actuel, c'est-à-dire seul un nouvel ordre clérical, pourrait nous exorciser contre le risque de destruction de la civilisation. Dans les pays d'Islam, à peine l'humanisme a-t-il montré le bout de son nez qu'il est pourchassé, anathématisé. Heureusement, si l'on peut dire, que le capitalisme libéral ne s'accommode guère d'une société rigidement tenue par les prêtres ! Mais cette contradiction n'est qu'à moitié rassurante; le capitalisme, fut-il libéral, ne vient nullement, pour cela, au secours de l'humanisme. Le capitalisme ne fait de place à l'homme que parce-que, vendeur, il lui faut des acheteurs. Il se soucie plus de vendre que de celui à qui il vend. De toutes façons, tant pis pour les démunis, les fragiles, les marginaux. Enfin, il l'a suffisamment démontré dans le passé, il n'hésitera guère à recourir à la violence et au massacre si ses intérêts se trouvaient menacés; on passe bien vite alors du capitalisme libéral au fascisme, c'est à dire à l'écrasement de l'homme.

Tout cela n'a rien de surprenant. Si l'humanisme est cette philosophie qui s'obstine à donner priorité à l'homme, il est normal qu'il soit suspecté, contesté, brimé par toutes les formes d'organisation sociale qui prétendent servir, d'abord, les groupes ou les idéologies. Dans **l'Encyclopedia Universalis**, qui aurait mérité plus d'objectivité, le rédacteur de l'article **Humanisme**, pourtant professeur

d'université, reprenant complaisamment le thème à la mode de "la mort de l'homme", écho de "la mort de Dieu" proclamée par Nietzsche, cache à peine son dédain. Un philosophe professionnel écrit dans un grand quotidien :

*"... L'homme, s'il se limite à la seule visée humaniste, et au rapport réversible de l'homme avec l'homme, restera toujours pris dans les lacets du Même, sans possibilité d'élévation ou de compréhension pour ce qui lui est étranger".*

Qu'en termes savants ces sottises sont-elles formulées ! Pourquoi être humaniste empêcherait de comprendre les hommes ? Pourquoi faut-il faire le détour par Dieu ? Pourquoi cette impossibilité d' "élévation", sinon que l'on ramène, comme d'habitude, toute l'élévation spirituelle à l'élévation religieuse, sinon à l'élévation physique, vers le ciel ? Le bout de l'oreille est trop visible : il s'agit toujours de réduire la part de l'homme, sinon de le sacrifier, au profit de celle de l'église, de la nation ou de la révolution. "Seul Dieu est grand !" crient en toute occasion les islamistes, "On ne transige pas avec Dieu !", répète le recteur de la Mosquée de Paris, "Dieu premier servi", insiste le rabbin Eisenberg. Le grand rabbin de France, plus audacieux ou plus naïf, le rappelle plus crûment "Nous sommes des croyants avant d'être des hommes". "Dieu d'abord !" est le titre d'une page entière, régulière, du journal **Présent**, intégriste catholique et nationaliste. Il n'y a guère les nationalistes allemands proclamaient "L'Allemagne au dessus de tout !"; voici maintenant la sacralisation des frontières. Ah ! si, un jour nous adoptions avec la même fermeté, la devise : "l'homme d'abord !", "on ne transige pas avec l'humain!". Nous n'aurions plus besoin alors des idoles et des dieux, car, selon l'excellente formule d'un humaniste contemporain, s'il "n'y a rien à croire ni à espérer...il y a à vivre et à aider". (Jean Cassou).

On ironise volontiers sur la précarité de

l'humanisme; à peine est-il né qu'il serait déjà mort. Il pèserait vraiment très peu au regard de tant de doctrines vénérables. Et, sans doute, le mot **humanisme**, qui vient de l'allemand **humanismus** date seulement de 1850 environ. Il faut attendre Proudhon pour le voir utilisé couramment; il suscite alors quelque enthousiasme pour accompagner le socialisme naissant; mais avec les doutes et les échecs de l'utopie socialiste, le cœur n'y est plus. Mais si le terme d'humanisme est effectivement récent, la **philosophie** humaniste ne le cède en rien, par l'ambition et l'ancienneté aux autres doctrines. Protagoras, sophiste grec du V<sup>e</sup> siècle Av. J.C., serait en somme l'ancêtre et le premier concepteur de l'humanisme; puis, pourquoi pas, Socrate qui inlassablement, avec une patiente ironie, assure, fortifie contre tous les dogmatismes, l'esprit de ses interlocuteurs. Il serait véridique de noter que l'affirmation de la prééminence de l'homme, et de l'humain en l'homme, passe par des hauts et des bas. Disons qu'il a toujours existé deux traditions, qui tantôt s'allient, tantôt s'excluent plus ou moins, sans y arriver jamais tout à fait, parce qu'elles correspondent à deux besoins différents, peut-être incoercibles : la préoccupation de l'humain et celle d'un au-delà de l'humain. Les penseurs religieux eux-mêmes ont souvent tenté une synthèse de l'humanisme avec la foi. "Saint Socrate priez pour nous !" s'est exclamé, peut-être sans rire, l'un d'eux. Les persécutions n'arrivèrent jamais à réduire totalement la ténacité du courant humaniste, même en milieu fidéiste. Le moyen-âge, où triomphent les pouvoirs cléricaux, en voit évidemment une éclipse apparente, mais il continue à cheminer, plus ou moins masqué, dans les œuvres. La renaissance, italienne d'abord, puis française et européenne, renoue, ouvertement cette fois, avec l'humanisme; elle est à la recherche d'un modèle d'homme complet, libre et épanoui. En 1486 déjà, Pic de la Mirandole publie son livre au titre manifeste **De la dignité de l'homme**, où il affirme qu'il a trouvé :

"dans les livres des arabes qu'on ne peut rien voir de plus admirable que l'homme". Le 18<sup>e</sup> siècle français et anglais sera le grand siècle de l'humanisme, avec la franche revendication du bonheur pour tous, et même la réhabilitation du plaisir. Dorénavant, sous des formes variées, à des degrés divers, l'humanisme ne quittera plus la scène philosophique et culturelle. Même le curieux 19<sup>e</sup> siècle demeure, à travers ses régressions, sa soumission aux instances traditionnelles, un héritier de J.J. Rousseau; son ambiguïté est manifeste chez Chateaubriand. Renan, Taine et Michelet, puis dans le marxisme, l'existentialisme et même un certain christianisme, qui renoue avec "Saint Socrate", celui de Gabriel Marcel et Emmanuel Mounier, se veulent des humanismes, chacun à sa manière il est vrai.

Au point que cette flexibilité est l'occasion d'une ironie supplémentaire, alors que j'y trouve au contraire un motif d'admiration et d'espoir. L'humanisme laisse intactes les possibilités de cohabitation entre des hommes différents et qui tiennent à leurs différences, s'ils arrivent à se mettre d'accord sur quelques principes communs. Ce qui n'est tout de même pas le cas des doctrines rivales ! L'humanisme n'est heureusement pas une dogmatique philosophique, ou une foi, exclusive des autres, au nom de textes intouchables, où il suffit de découvrir la bonne citation pour clore triomphalement le débat, comme dans les joutes sorbonnards : "Aristote a dit..." (voir art. Scolastique)

Quels seraient donc ces principes ? Sous les habillages divers, dus aux circonstances de l'histoire et de la géographie, on pourrait, me semble-t-il, résumer l'essentiel de l'humanisme en trois propositions :

- **L'homme d'abord.**
- **Tout l'homme.**
- **Tous les hommes.**

**La première proposition** peut être illustrée par la formule définitive (aussi définitive en tout cas que pourrait l'être la

civilisation) : *l'homme est la mesure de tout.* Comme pour la plupart des pré-socratiques, dont nous n'avons plus que des fragments, nous ne savons guère ce que le philosophe grec a voulu mettre dans ce raccourci; mais je sais ce que, moi, je veux défendre derrière cette superbe bannière : l'homme doit être le centre, le critère et le but de la connaissance et de l'action.

Je ne développerai pas ici ce programme en détail; disons que les intérêts et le respect de l'homme doivent toujours passer avant les autres. Avant tous les autres ? Même avant ceux de la science ? Oui, même avant ceux de la science, de l'art ou de la religion ! Il existe aujourd'hui un grand débat sur l'importance de la science. A la suite de l'extraordinaire développement des sciences, biologiques en particulier, les "comités d'éthique" sont souvent embarrassés : quelles sont les limites de la liberté du savant ? Doit-on accepter toutes les applications de la recherche ? La réponse est pourtant simple : lorsqu'il y a doute, reportons-nous à l'homme; demandons-nous inlassablement : est-ce que cela est bon pour lui ? Rappelons-nous sans cesse que la science, l'art, la religion, le droit, sont faits pour l'homme et non l'inverse. Il y a aussi dans l'humanisme, il faut le rappeler, un eudémonisme : on y cherche toujours à augmenter le bien-être du plus grand nombre, selon le principe des empiristes anglais du 18<sup>e</sup> siècle. Du reste, dès que l'on oublie cela, on tombe toujours dans quelque idolâtrie.

C'est encore ce relativisme, avec l'homme comme repère, qui inspire une méthode d'approche du réel. Nous ne savons pas si notre esprit peut atteindre "le fond des choses", "l'essence" par delà les "phénomènes" (si ces expressions ont un sens), mais nous savons que nous ne disposons que de notre esprit pour comprendre le réel, et que son outil principal est la raison. Il s'ensuit non un dogmatisme orgueilleux, comme on le prétend quelquefois, mais au contraire une modestie systématique. La critique des faits

et des événements, que nous exigeons de l'esprit, avec l'aide de la raison, nous la réclamons de l'esprit à l'égard de lui-même. Ce que l'on nomme justement l'esprit critique, c'est à dire l'esprit critique de lui-même, par rapport à l'esprit d'autorité, lequel est une renonciation, par l'esprit, à sa propre liberté. Ce relativisme critique, qui conduit au relativisme historique et culturel, exige la tolérance et la mesure. L'humanisme débouche sur une sagesse.

Car, il s'agit bien d'une philosophie de l'homme et de l'humain. Si l'on comprend qu'elle suscite discussion, par quel scandaleux retournement de sens, les dogmatiques en tous genres, chauvins et intégristes, osent-ils mettre en doute sa noblesse ? Un cardinal a osé stigmatiser, dans une déclaration publique, l'humanisme comme synonyme de pouvoir de l'argent, du sexe et de la violence ! Alors que c'est la seule philosophie qui défende l'homme contre toutes les idolâtries, religieuses, financières ou politiques, et même contre l'homme lui-même.

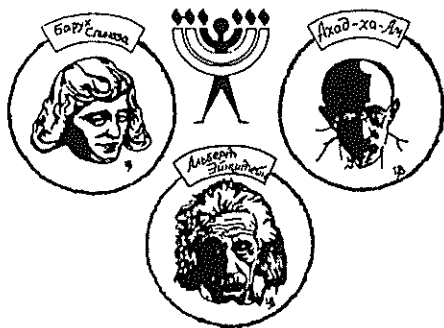
**La seconde proposition**, sans laquelle la première risque de demeurer abstraite, considère la totalité de l'homme concret, souffrant et se réjouissant; l'homme individuel et non seulement l'homme universel. Elle pourrait avoir comme devise celle du poète latin Terence, laquelle pourrait servir également pour la troisième proposition : **Rien de ce qui est humain ne nous est étranger.**

Les beaux esprits vont encore sourire : tout cela est bien vieux, "ringard" comme on dit aujourd'hui. Mais oui, précisément, l'humanisme est une vieille affaire, recouverte par les vagues déferlantes de tous les totalitarismes. Les sages grecs ont dit à peu près ce qu'il fallait dire sur la conduite humaine, sa complexité et ses difficultés. Faut-il renoncer à ce patrimoine, sous le prétexte, qu'ayant résisté au temps, il est devenu banal ? Et que le judéo-christianisme a plutôt appauvri ?

La devise de Terence peut signifier que l'on

doive s'intéresser à **tous les aspects** de l'homme, ou à **tous les hommes** qui forment ainsi une même humanité. Dans le premier sens, l'homme possédant ou plutôt étant, à la fois, un corps, un esprit, un être social et un être imaginaire, l'humanisme ne dédaigne aucun de ces aspects, nonobstant une préférence pour tel ou tel d'entre eux. L'homme est un animal, dans son fonctionnement biologique, dans une large partie de sa psychologie, dans sa participation à un être collectif, comme le sont les animaux sociaux, peut-être même dans sa vie fictionnelle; car nous le savons maintenant, les animaux aussi rêvent, appréhendent, espèrent. A la formule de Terence, on pourrait ajouter ici la fameuse remarque de Pascal sur l'ange et la bête qui sont également en nous. L'attention au corps, à ses réalités, à ses légitimes nécessités, besoins et désirs, et même plaisirs, ne signifie nullement que

l'humanisme n'est pas soucieux de ce qui est **spécifiquement humain** dans l'homme, c'est à dire sa culture, le développement particulier de sa raison et la recherche d'une éthique, c'est à dire d'une régulation de sa vie collective. Les accusations portées contre l'humanisme, parce qu'il refuse de considérer séparément l'ange dans l'homme, sont dérisoires et suspectes. Une longue lignée d'humanistes a démontré, avec éclat, que le respect de l'esprit et de ses libres productions est, chez eux, plus grand qu'ailleurs; au détriment souvent de leur tranquillité personnelle, et même quelquefois de leur vie. En somme, cette deuxième proposition conduit à une anthropologie compréhensive, ouverte à tous les aspects de la réalité humaine, sans exclusive d'aucune sorte, du sexe par exemple, comme l'exigent souvent nos religionnistes.



תחלייה - תנועה חילונית ליהדות הומניסטית  
המכון הבינלאומי ליהדות הומניסטית חילונית

Ассоциация и Институт  
гуманистического  
иудаизма

Что такое  
гуманистический  
иудаизм?

**Enfin**, l'homme est un être social même lorsqu'il vit en solitaire; il est constitué, littéralement, par ses rapports avec différents partenaires, depuis sa naissance et tout le long de sa vie; dans ses retraites les plus hermétiques, les plus éloignées, il emporte avec lui les acquis de la civilisation; il continue jusque dans son imagination à dialoguer avec ses semblables absents. La sociabilité de l'homme s'édifie du groupe le plus étroit, celui qu'il forme avec ses géniteurs, puis avec ses frères et sœurs, jusqu'à l'ensemble des hommes vivant sur la terre. Montesquieu, dans une formule d'une parfaite générosité, a proposé de privilégier toujours le plus large sur le plus étroit : l'humanité sur la nation, la nation sur la région, la région sur le clan, le clan sur la famille. On peut discuter cet ordre; il en reste que tout ce qui est humain nous concerne, nous émeut. Nous appartenons à plusieurs groupes et, d'une certaine manière, à tous, quelle qu'en soit la hiérarchie. Nous nous sentons, nous sommes en quelque mesure, solidaires de tous les hommes : ce n'est pas seulement un vœu éthique, mais un fait, de plus en plus évident aujourd'hui. Nos liens économiques, culturels, écologiques s'affirment tous les jours davantage, de sorte que

l'universalisme s'inscrit de plus en plus dans nos existences, après avoir été un dessein plus ou moins utopique. Si la morale est l'ensemble des règles normatives qui nous permettent de vivre ensemble, nous avons, plus que jamais, besoin d'un art de vivre dans ce grand ensemble commun que devient l'humanité. Le débat sur l'Europe n'est que le prélude à un débat plus universel. Bref il nous faut une **Loi commune**, assortie, osons le dire d'une force commune; être humaniste ne signifie pas être utopiste ou étourdi, ou lâche. Certes, le changement étant inquiétant, ce passage suscite des résistances, sinon des convulsions, ou même quelques retours en arrière, comme chez un cheval qui recule devant l'obstacle. Mais qui songe sérieusement à empêcher la diffusion à l'échelle planétaire des programmes de télévision ou à refuser les nouveaux moyens de communication ? Lesquels se traduisent déjà par une connaissance historiquement inouïe de nos semblables.

C'est encore une ambition humaniste que l'on retrouve dans un éventuel quatrième sens de l'humanisme : mieux connaître les hommes dans leur fond commun, par delà leur diversité, grâce à l'étude de leurs

## DERNIER OUVRAGE PARU

# "BONHEURS"

par Albert Memmi

Editions Arléa - 183 pages - 95

*"Des pages qui sonnent juste et ne laisseront jamais indifférent"*

Robert Sole. Le Monde

*"Anecdotes et pensées, saillies et réflexions, miettes de philosophie et bribes de souvenirs ... Il nous remet dans le chemin du bon sens..."*

Dernières Nouvelles d'Alsace

*"Ses leçons de bonheur nous font côtoyer quelques grands hommes qui ne répugnaient pas à la sagasse, Achille, Epicure, Bergson, Churchill et beaucoup d'anonymes, capables d'égrener devant nous un chapôlet de petits bonheurs."*

La Vie

langues, de leurs écrits traditionnels, de leurs sagesses respectives. Cela s'appelait naguère d'un beau titre : **Les humanités**, grâce auxquelles chacun se familiarisait avec les différents héritages culturels, se les appropriait en quelque sorte pour composer un immense héritage commun. Jamais comme aujourd'hui ce rêve n'a eu plus de chance de se transformer en réalité. Nous commençons enfin à forger notre véritable Histoire commune. Bref, si la première formule est relative à la psychologie et à la physiologie, la seconde à l'anthropologie, la troisième concerne la morale et la culture; une quatrième serait relative à la culture. L'humanisme est en effet une philosophie complète, connaissance et conduite, qui part de l'homme et y retourne.

Je terminerai par trois remarques:

- La première est que si nous avons le loisir de choisir une autre philosophie (la morale ne s'impose pas hélas comme une "nécessité"), nous n'avons pas le choix de choisir ou de ne pas choisir. Les dieux et les religions, les groupes et leurs idéologies passent, l'homme demeure, tel ce fellah égyptien qui a traversé les siècles, ressemblant à lui-même depuis les pharaons. Nous pouvons choisir de l'opprimer, de le massacrer, nous ne pouvons pas nous en distraire. Il se chargera du reste de se rappeler à nous.
- La seconde remarque est, toutefois, que si nous choisissons l'injustice, l'inégalité et l'oppression, nous prenons du même coup le risque de la guerre permanente. L'homme se résigne difficilement à la sujétion.
- La troisième remarque est que c'est un projet bien exaltant pour le moraliste, pour le politique et pour le pédagogue. On entend dire que nos sociétés ne peuvent plus offrir aux jeunes gens un idéal pour leur existence commençante, que la morale n'existe plus, que les valeurs se sont effondrées : c'est absurde ; il existe toujours des valeurs, quasi-permanentes, même si

elles sont voilées quelquefois. C'est là une manœuvre pour nous persuader que le salut serait dans un retour aux valeurs traditionnelles et aux pouvoirs qui en vivent. Certes, les changements considérables que nous vivons, exigent de nous réflexion et ajustement; mais n'est-il pas exaltant d'édifier un monde où la souffrance, la misère et l'oppression auront la plus petite part ? De contribuer au bonheur des hommes, de tous les hommes sur la planète ? Aider les hommes à sortir des préjugés et de l'ignorance, est-ce une tâche négligeable ? Il existe à Paris un superbe musée au titre évocateur, le **Musée de l'homme**, il en faudrait dans toutes les villes, de tous les pays, afin que les enfants, les jeunes gens, les adultes, y constatent que, par delà leurs différences, curieuses ou passionnantes, les hommes sont fondamentalement frères et méritent une égale compassion. Peut-être alors se laisseront-ils moins convaincre de se jeter périodiquement les uns contre les autres en d'atroces et vaines tragédies.

**ALBERT MEMMI**

## "PLURIELLES"

**Revue trimestrielle de l'A.J.H.L.**

253, Av. Daumesnil - 75012 PARIS  
Tel: 40 19 99 70 - Fax: 43 07 05 10

Directeur de la publication:  
**Albert MEMMI**

•  
Rédacteur en chef:  
**Rolland DOUKHAN**

•  
Comité de rédaction:  
**Violette ATTAL-LEFI**  
**Izio ROSENMAN**

•  
Dépot de titre N° 93/0031  
Commission paritaire en cours

Né le 20.03.1896 à Smorgon (Lithuanie)

Mort le 17.07.1940 dans un camp d'internement soviétique.

## Raïssin (*Bielorussie*)

fragments

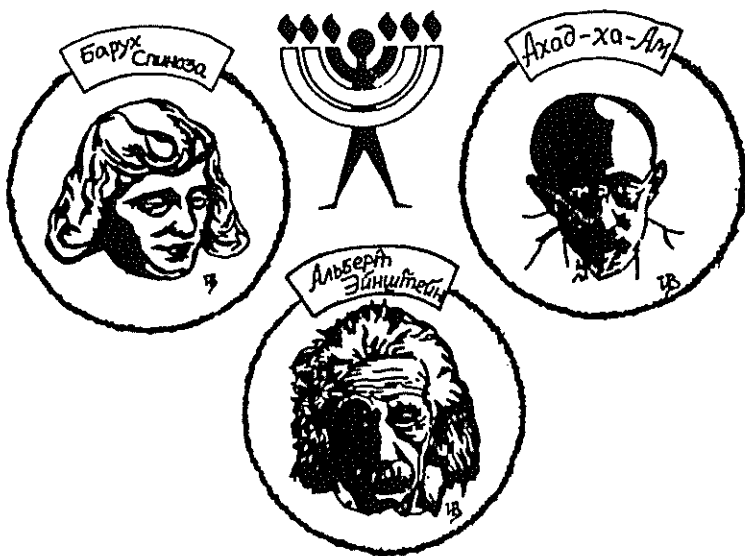
### A. Le grand-père et les oncles.

Oh ! mon aïeul de Kobilnik est un juif ordinaire,  
 Paysan en pelisse avec sa hache et son cheval,  
 Mes seize oncles, comme mon père,  
 Simples juifs, juifs pareils à des mottes de terre,  
 Qui poussent le bois sur le fleuve, qui traînent les troncs des forêts,  
 Et toute la durée du jour on a trimé comme des serfs,  
 Ensemble on prend le repas du soir dans la même écuelle,  
 Et dans les seize lits on s'écroule comme des gerbes.  
 L'aïeul, oh ! l'aïeul, il a peine à grimper tout seul sur le poêle,  
 Le petit vieux s'est assoupi tout à l'heure au bord de la table,  
 Mais ses pieds, ses pieds savent bien d'eux-mêmes là-haut le porter,  
 Les solides pieds de l'aïeul, serviteurs depuis tant d'années.

### B. On fauche le foin.

Dans les champs commence déjà la marée des brumes d'automne,  
 Et l'aïeul sort dans le fouillis faucher le foin,  
 On était dès l'aube grisés, véritables violoneux,  
 Et l'on se déployait dix-huit, l'aïeul en tête, en avant, marche !  
 Dos droits, dos courbés, sifflement pareil aux éclairs sur les mares.  
 " Pour un quignon, disait l'aïeul, il faut mes enfants que l'on sue. "  
 Les faux scintillantes sifflaient, manteaux tombés, membres velus  
 Comme les arbres chevelus , un vieux père et dix-sept frères  
 de son sang.

Traduit par Charles DOBZINSKI  
 dans "Le miroir d'un Peuple" (GALIMARD)



תחיליה - תנועה חילונית ליהדות הומניסטית  
המכון הבינלאומי ליהדות הומניסטית חילונית

# LE BEBETH-DINE

## ARGUMENT :

**Trois candidats à la conversion se présentent devant le Bebeth-Dine du Consistoire, en 1992, arguant de leur conduite à l'époque biblique ... Il s'agit de Tsiporah (femme de Moïse), de Jéthro (beau-père de Moïse, prêtre de Madiane), et de... Ruth.**

Le décor:

*Très simplifié, puisque devant être mis en place durant l'office: une table de 1,20 m pour les 3 rabbins ; une table de 0,60 m pour le/la candidat(e) ; une énorme pile de dossiers sur la table des rabbins ; un panneau sur lequel est inscrit : "Bebeth-dine spécial Pourim".*

### **1ère Candidate : TSIPORAH.**

#### **Le Av Bebeth-Dine :**

"Madame, veuillez expliquer à mes collègues et à moi-même les raisons de votre volonté de conversion au judaïsme !".

#### **Tsiporah :**

"Je m'appelle Tsiporah, femme de Moshé Rabénou. Nous nous sommes connus au bord d'un puits, au pays de Midiane. Il est tombé amoureux et a demandé ma main à mon père, Jéthro, prêtre de cet endroit. Nous nous sommes mariés et avons deux enfants, Guershom et Eliézer. Mon mari ayant été appelé à de hautes fonctions et devant faire sortir 600 000 Hébreux d'Egypte, j'ai pensé normal de me rapprocher de sa religion pour participer à la vie de son peuple. J'ajoute que, dans la précipitation, mon mari n'ayant pas eu le temps de circoncire notre fils, Eliézer, c'est moi qui me suis saisie d'une pierre et l'ai circoncis".

#### **1er rabbin :**

"Ainsi, vous venez nous trouver, nous rabbins du grand Bebeth-dine de Paris, dont la réputation s'étend jusqu'aux extrémités de la terre, et peut-être au-delà, pour nous faire savoir que vous voulez devenir juive alors que vous avez contrevenu aux règles les plus

élémentaires du judaïsme : vous avez séduit votre mari au bord d'un puits, comme une vile prostituée. Vous avez eu deux enfants, sachant que, selon la Halakha, ils ne pourraient être considérés comme Juifs, étant nés de mère non-juive et, qui plus est, païenne. Vous avez usurpé les fonctions de Mohel. Enfin, vous avez mis la vie de votre fils en danger en le circoncisant sans aucune précaution médicale, avec une pierre ramassée sur le chemin !".

#### **2ème rabbin :**

"Madame Rabénou, pouvez-vous nous dire si, dans le désert, vous avez bien respecté toutes les règles de la kashrouth ? Aviez-vous 2 vaisselles ? Avez-vous un certificat de votre boucher "glatt kasher" ?. Portez-vous une perruque ?".

#### **Tsiporah :**

"Je ne suis pas sûre d'avoir appliqué à la lettre toutes ces règles dont, certaines, je crois savoir, n'existaient pas encore".

#### **Le A.B.D. :**

"Voyez-vous, Madame Rabénou, il ne suffit pas de vouloir émouvoir le Bébeth-Dine par de belles déclarations et de soi-disant pures intentions. Ce que nous voulons ici, ce sont des faits concrets ! En ce qui vous concerne,

force nous est de constater que, bien que mariée à un homme qui a rendu quelques petits services à notre communauté, vous êtes issue d'un milieu païen dont vous avez, hélas, conservé les tristes habitudes : vous avez séduit un jeune Juif innocent; vous lui avez fait deux enfants ; vous vous êtes permis d'en circoncire un ; vous ne respectez pas les lois les plus fondamentales du judaïsme. Je suis désolé d'être obligé de vous refuser". (A la contonnade) "Au suivant !".

### 2ème Candidat : JETHRO.

#### **Le A.B.D. :**

"Monsieur, veuillez nous dire votre nom, votre profession, votre âge, les raisons de votre demande de conversion".

#### **Jéthro (noble vieillard, majestueux) :**

"Je m'appelle Jéthro, mais on m'appelle également Reou'el, Yéler, Hovav, Héver, Kéni, Pouti'el. J'étais prêtre de Madiane, profession que j'ai abandonnée depuis ma découverte du Dieu-Un, celui-là même qui a délivré le peuple de mon gendre Moshé Rabénou des griffes du Pharaon. Le nombre des années de ma vie se perd dans ma mémoire. Je veux me convertir par amour de ce Dieu-Sauveur et pour le peuple qu'il a conduit hors d'Egypte".

#### **1er rabbin :**

"Qu'est-ce que cette histoire de porter 7 noms différents ? Est-ce pour embrouiller le Bebeth-Dine ? Par ailleurs, comment faire confiance à un homme qui a servi des divinités étrangères durant toute sa vie ? J'ai aussi entendu dire que vous vous êtes permis de donner des conseils à votre gendre pour la conduite du peuple. A quel titre ? De quel droit ? De plus, que faut-il penser d'un homme qui court au secours de la victoire. Où étiez-vous donc lorsqu'Israël souffrait en Egypte ?".

#### **Jéthro :**

"C'est vrai, j'étais un pêcheur. Mais, j'ai compris où était la vérité. Les rabbins ont même décidé de donner mon nom à une parasha de la Torah, et quelle parasha ! celle

### **Zishe Weinper**

Né le 15.03.1893 à Trisk en Volhynie

Mort le 27.01.1957 à New-York.

## Pourquoi ?

Chacun de nous parfois est une branche  
Que le vent fait frémir,  
Parfois, on est un peu d'écume  
Qui passe aveuglément  
Sur l'abîme des mers,  
Mais dans son rêve,  
Chacun de nous est un navire  
Qui avance et se bat  
Furieux, aveugle, avec le vent.

En duel le jour et la nuit,  
Ici nous coupons une corde,  
Là nous rejetons un regard,  
Et très souvent nous arrachons  
Dans notre jardin une rose  
Que nous-mêmes nous piétons.

Tel est l'ordre  
Maintenant des jours et des nuits.  
On vous crie : c'est permis,  
Il doit en être ainsi,  
Mais bien souvent nous pleurons de douleur,  
Pourquoi doit-il en être ainsi?

Traduction de Charles Dobzynski  
dans "Le miroir d'un peuple" (Gallimard).

qui contient les Dix Commandements. N'est-ce pas suffisant pour que vous m'acceptiez aujourd'hui ?

### **2eme rabbin :**

"Tarata ! Les rabbins qui ont décidé cela devaient être de ces faux rabbins libéraux. Nous reconnaissons bien là leur sentimentalisme et leur universalisme à l'eau-de-rose. Nous, nous sommes de vrais rabbins, des Juifs authentiques qui ne nous payons pas de mots ! Non, Monsieur Jéthro, j'ai trop écouté votre discours. Allez raconter vos salades à d'autres qu'à nous".

### **Jéthro :**

"Laissez-moi ajouter encore un mot. Lorsque mon gendre, Moshé, a quitté ma fille et ses deux fils, c'est moi qui les lui ai ramenés, évitant ainsi de détruire une famille".

### **Le A.B.D. :**

"Bel argument en vérité que d'avoir évité que l'un des nôtres se sépare de sa femme non-juive ! Vous voudriez qu'on vous félicite pour cet exploit, alors qu'Ezra a justement demandé aux Juifs qui avaient épousé des non-juives de s'en séparer ! Non, Monsieur Jéthro, votre cas est indéfendable. Je vais d'ailleurs soumettre au prochain Bébête-Dine de retirer votre nom de cette importante parasha. C'est de l'usurpation ! Je proposerai qu'on appelle cette parasha, non pas Yiroh, mais Schneerson. Vous pouvez disposer ! Au suivant !".

## **3ème Candidate : RUTH**

### **Le A.B.D. :**

"Madame, de nombreuses lettres de recommandation nous sont parvenues pour appuyer votre candidature. Sachez que ce n'est pas le nombre des interventions qui compte pour déterminer notre jugement, mais vos motivations profondes. Veuillez nous dire qui vous êtes et pourquoi vous désirez vous convertir".

Ruth :

"Je suis Ruth la Moabite, veuve de Kilione le Judéen, de Beth-tékhem. J'ai épousé en

secondes noces Boaz, parent éloigné de mon premier mari. Je suis l'arrière-grand-mère du roi David. J'ai sincèrement désiré être juive, au point que lorsque ma belle-mère, Naomie, m'a engagé à la quitter après la mort de mon premier mari, je lui ai dit : "Ne cherche pas à ce que je t'abandonne, car là où tu iras j'irai, là où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple est mon peuple, ton Dieu est mon Dieu ; là où tu mourras, je veux mourir et y être enterrée... seule la mort me séparera de toi".

1er Rabbin :

"Quelle belle tirade ! On dirait du Corneille. Votre romantisme fait plaisir à entendre. Sachez, ma petite dame, que ce n'est pas avec de beaux sentiments qu'on fait du judaïsme. "Ton peuple est mon peuple" ! De quelle autorité le décidez-vous ? Qui vous a mis dans la tête qu'on pouvait changer de peuple comme on change de chemise ? Moabite vous étiez, Moabite vous resterez ! On ne peut pas devenir juif d'un coup de baguette magique. "Ton Dieu est mon Dieu" ! Et quoi encore ? De quel droit comparez-vous vos divinités à notre Dieu ?. "Là où tu mourras, je veux mourir et y être enterrée" ! Sachez, Madame la Moabite, qu'il existe des carrés juifs dans les cimetières. On n'y enterrera certainement pas une Moabite, fût-elle convertie !

2ème Rabbin :

"Vous vous dites l'arrière-grand-mère du roi David. Quelle importance ? La Bible ne vous mentionne même pas ; lisez vous-même : (il lui tend un Tanakh) "Salmon a engendré Boaz ; Boaz a engendré Oved ; Oved a engendré Jessé, et Jessé a engendré David". Où voyez-vous apparaître votre nom ?

Ruth :

"Mais je croyais que la filiation était selon la mère ?"

1er Rabbin :

"Pas quand ça ne nous arrange pas ! Il ferait beau voir que le roi David, et donc le Messie, descendent d'une femme, et de surcroît étrangère ! Tenez, la seule qualité juive que je vous reconnaisse, c'est la "t toutzpa !" "

Ruth :

"La quoi ?"

1er Rabbïn :

"La Houtzpa ; si vous préférez, le toupet !". Il en faut pas mal pour vous présenter devant notre Bébête-Dine avec de belles paroles et aucune attestation".

Ruth :

"Quelles attestations ?".

2ème Rabbïn :

"Mais, tout simplement celles qui garantissent votre engagement juif : attestation du boucher kasher bébête-dine de votre quartier attestant que vous ne donnez pas cette viande "glatt kasher" à votre chat tandis que vous mangeriez de la viande "toref" ; attestation de votre employeur selon laquelle vous ne travaillez ni le shabbath ni les jours de fêtes juives ; attestation du Proviseur du lycée de vos enfants selon laquelle ceux-ci ne fréquentent pas son établissement le shabbath et les jours de fêtes ; attestation de votre concierge selon laquelle vous attendez le shabbath que quelqu'un appuie sur le bouton électrique pour ouvrir la porte et entrer à votre tour ; attestation de votre électricien selon laquelle vous avez fait installer des programmeurs pour votre lumière et vos appareils ; également pour établir que vous retirez bien votre ampoule électrique du réfrigérateur avant shabbath pour ne pas l'allumer malencontreusement. Il existe encore des dizaines d'attestations seules capables de nous assurer de votre honnêteté vis-à-vis du Bébête-dine. Comment voulez-vous, sinon, que nous accordions quelque attention à votre candidature ?".

Ruth :

"Mais, ne m'a-t-on pas toujours citée comme le modèle de la convertie ?".

Le A.B.D. :

"Il suffit, Madame ! Votre insolence n'a d'égale que votre hypocrisie. J'imagine que les rabbïns qui vous ont convertie étaient de ces mécréants de libéraux ! Dieu merci, nous sommes plus prudents qu'eux. Jamais nous n'accepterons au sein de la famille d'Israël quelqu'un qui, comme vous, essaye de nous émouvoir par des déclarations d'intention

## Manuel d'antisémitisme à "l'usage des chefs d'Etat."

*Après le Canard Enchaîné, un manuel écrit par feu Mgr. Lefebvre, dénonçant "la domination financière et politique du Juif", propose un système politique théocratique, avec suppression des libertés de culte et de conscience. Cet ouvrage serait diffusé largement en Afrique où il trouverait des échos parmi les chefs d'états.*

### L'Affaire

Nous ne pouvons pas, dans une association humaniste, ne pas parler de l'affaire Touvier. Que la cour de cassation ait cassé partiellement l'arrêt de non-lieu, est en soi une bonne chose, mais ce n'est pas seulement cet homme que la justice doit condamner pour crime contre l'humanité, c'est aussi le régime de Vichy tout entier. Grâce aux historiens, nous avons actuellement assez de preuves de l'entière culpabilité de ce régime et de l'Etat français de cette époque, pour qu'une action judiciaire soit entamée le plus rapidement possible. Ce n'est pas une gerbe de fleurs, ni deux surtout, qui vont faire la différence entre l'attitude d'un homme avant et après la guerre.

**DANIEL BOTBOL**

dont nous n'avons aucun moyen de vérifier la franchise ! Vous pouvez disposer !  
Au suivant !.

### Une voix "off" :

"Ce jour-là, le Bébête-Dine de Paris, la grande capitale, flanquée de ses satellites de Sarcelles et Créteil, décida que ni Tsiporah, ni Jéthro, ni Ruth, ne pouvaient être considérés comme juifs, faute de preuves. Il décida aussi d'instituer un livret à points de pratiques juives. Des carrés figuraient les principales mitsoth. Des tampons y seraient apposés par le Bébête-Dine de Paris.

613 carrés. Celui dont au moins 400 carrés ne seraient pas tamponnés serait rayé des effectifs de la communauté. Un contrôle annuel serait effectué par une Commission spéciale. Le Bébête-Dine eut conscience, ce jour-là, d'avoir accompli un grand progrès dans l'évaluation de la sincérité des candidats à la conversion et du degré de judéité des Juifs de naissance. Il avait compris que le judaïsme était quelque chose de trop important pour le confier à des penseurs, des poètes, des prophètes, des idéalistes, en un mot des hommes et des femmes mus uniquement par leur cœur et par leur intelligence...

### **DANIEL FARHI**

\* Cette saynète a été interprétée à la synagogue le soir de Pourim par :  
Pauline BEBE (1er rabbin),  
Fernand SLAMA (2ème rabbin),  
Daniel FARHI (3ème rabbin),  
Julie OHANA (Tsiporah),  
M. RELKINE (Jéthro),  
Monique CHICHA (Ruth)  
Philippe de SAINT-CHERON (la voix off).

**NDLR** : Toute ressemblance avec un personnage, une institution ou des situations réels n'est absolument pas fortuite, hélas.

# T H E A T R E

E S T E L L A D O R A

## LE CHEVALIER D'OLMEDO

de Lope DE VEGA

Mise en scène de Lluís Pascual

Théâtre de l'Odéon

( jusqu'au 30 décembre 1992 )

L'alternative suivante s'offre à vous :  
soit écouter les critiques - professionnels et avertis - nostalgiques d'Avignon, qui jaugent, comparent, analysent ...

soit aller à l'Odéon et vous laisser prendre à l'émotion de ce drame du Siècle d'Or espagnol.

En deux heures (l'action de la pièce s'étale sur trois journées), vous pourrez, successivement, tomber follement amoureux, ruser, grâce à une entremetteuse énigmatique et à un valet fidèle et facétieux, puis, hidalgo solitaire dans la nuit, tomber dans un guet-apens, cerné et entraîné vers la mort inéluctablement, tel le taureau dans l'Arène.

Zéno BIANU, traducteur de ce Romancero, a fait un portrait chinois du Chevalier d'Olmedo:

"Si c'était un sentiment ? l'amort\* ... Si c'était deux adjectifs ? Frivole et grandiose ...

Si c'était un film ? entre To Be or Not to Be et la Nuit du Chasseur.

Si c'était un vers de Gongora ? "Tout le bonheur me fuit et le malheur s'attarde" ...

Si c'était un sujet d'étude : Providence et Fatalité" ...

Providence et Fatalité : voilà bien deux notions qui nous sont familières. Elles sont nos amies intimes.

N'oublions pas que le protecteur de nos héros, le "noble Roi Philippe" fut un grand pourvoyeur de l'Inquisition N'annonce-t-il pas, au cours des festivités de la deuxième

Journée sa décision d'imposer un signe distinctif aux Juifs et aux Musulmans?

La littérature et le théâtre du Siglo de Oro, de Cervantès à Calderon, sont constamment parcourus de telles allusions, formulées sur un ton faussement détaché.

Le Chevalier d'Olmedo figurait au répertoire de la BARRACA, la troupe ambulante de Federico Garcia Lorca. En France, Albert Camus adapta la pièce et la porta à la scène en 1957.

N.B. : "amor" est bien le mot choisi par le traducteur.

## NOUVELLE

ROLLAND DOUKHAN

# L'UNITE DE VALEUR

Elle était heureuse. Elle venait de s'inscrire à sa dixième Unité de Valeur. Elle avait soigneusement rempli le formulaire : Nom....BORNSTEIN (en lettres capitales). Prénom....Laurence. Née en... Etc...etc. ... Elle regardait les autres étudiants autour d'elle. Tous, ils semblaient anxieux, préoccupés de leurs choix. Elle, elle était heureuse. C'est vrai qu'ils étaient, dans l'ensemble, plus jeunes qu'elle. En réalité, elle avait pensé : je suis plus âgée qu'eux. Mais est-ce qu'on prête attention aux mots qui tournent dans votre tête n'importe comment, à ces petites voitures du dedans qui n'obéissent à aucun code de la route ? Elle était heureuse. Il n'y avait plus une seule fenêtre libre dans son emploi du temps. Toutes ses heures étaient maintenant occupées, enfin... Là encore, sa pensée avait failli utiliser le mot "grillagées", à cause de cette manie qu'elle avait de quadriller les cases horaires libres sur la page de garde de son classeur.

*- Il reste encore des places ?*

Une gamine d'à peine 20 ans l'interpellait avec cette désinvolture que donne la certitude d'appartenir à la même génération. Et comme toujours, dès qu'on se rendait compte de la trentaine qu'accusait son visage, on se reprenait.

*- Oh ! pardon, je...*

*- Non, non, de quoi t'excuses-tu ? Je pense qu'il reste encore de la place dans l'U.V. d'Expression Corporelle.*

Elle rajouta, pour indiquer à l'autre qu'elle "en était" :

*- C'est celle où je viens de m'inscrire.*

*- Combien d'heures elle fait, par semaine, cette U.V. ?*

Laurence regarda sa feuille :

*- Trois heures, c'est ça trois heures, et maintenant, c'est chouette, je suis prise à temps plein.*

Elle se surprit à rougir de cette confiance faite à une inconnue, dans un langage qui n'était pas le sien. Les mots "à temps plein" virevoltèrent dans sa tête. Comme des papillons, se dit-elle. Mais elle n'arrivait pas à décider s'ils étaient des papillons de nuit ou de jour. Elle tourna la clé de contact de la petite Fiat. Elle était heureuse. Des papillons ! des papillons ! qu'est-ce que je vais chercher là ? Allons, disons que ce sont des papillons de jour. L'année serait riche, et peut-être qu'une fois la licence obtenue... oui, pourquoi pas ? peut-être l'enfant. Un enfant. Une onde de chaleur monta de son ventre vers son visage.

Comme d'habitude, il lui fallut quatre ou cinq essais avant que le moteur s'emballe. Comme d'habitude, elle pensa : je téléphonerai au garage demain. Comme

d'habitude, le lendemain c'était samedi, samedi c'était Judas, Judas c'était un autre rythme, un autre aspect des meubles, des tapis, des heures. L'homme qu'elle aimait. L'homme qui l'aimait. Celui qui demandait distraitemment, parfois même sans la regarder : tu ne t'es pas trop ennuyée ? à croire qu'il la prenait pour un de ces personnages des pièces de boulevard qui ont leur journée poinçonnée par les courses aux "Galeries", le coiffeur rue Saint-Honoré, et la séance de gym aérobic. Comme d'habitude, il allait dormir tard, s'éveiller en souriant, avaler un café noir et brûlant, s'enquérir des principaux téléphones de la semaine, puis il demanderait quand même comment ça marchait à la fac. Comme d'habitude, elle dirait que ça marchait au poil, et elle rajouterait, pleine de fierté, mais l'air de ne pas y attacher trop d'importance : tu sais, je me suis inscrite en Expression Corporelle, une U.V. où il n'y a pas grand monde, parce que les gens croient qu'il s'agit de culture physique, et je n'ai plus une minute à moi, presque aussi prise que toi !

*- Je ne te le souhaite pas, ce n'est pas drôle chaque jour, tu sais !*

L'homme qu'elle aimait et qui restait pour elle lointain, étranger, fermé, comme ces maisons secrètes dont on ignore si les fenêtres en sont rouillées, les portes bloquées par quelque code qui vous est affreusement inconnu. Oh ! Judas était toujours plein d'attentions pour elle, il avait la voix, le mot justes, le geste qu'il fallait, mais comment dire ? un rien, un petit rien flottait entre eux, un non-dit pas dramatique du tout, simplement un territoire qu'ils ne partageaient pas, un endroit où il ne pouvait ou ne voulait la conduire. Il suffisait d'un coup de téléphone du cousin Samuel, de la proximité d'une fête, d'un repas, surtout, d'un repas chez sa mère Golda, et elle se retrouvait absente, gommée, comme vidée de sa

propre culture qu'elle se mettait à trouver fade et inconsistante. Comme chaque fois qu'elle repensait à sa vie avec Judas, le mot "mixité" la gifla méchamment. Et comme chaque fois que ce mot l'assaillait, elle se sentit humiliée. A la Nation, la circulation devenait paroxystique. Les voitures semblaient imbriquées les unes dans les autres dans un déferlement inutile de décibels et de gaz carbonique. A croire que, le vendredi soir, tout Paris voulait habiter en banlieue. Elle soupira, et augmenta le volume de la radio, ce qui, presque immédiatement, l'agaça. Elle coupa l'émission, cherchant dans le rétroviseur un reflet de ses cheveux. Elle les trouva ternes, mal brossés. Décidément, sa bonne humeur de l'après midi fondait à vue d'œil. Vendredi soir. Elle aurait tout le temps de se doucher, de se coiffer, le train de Judas n'arrivait qu'à 20 heures 30. Evidemment, elle s'éloignerait un peu lorsque Judas donnerait l'inévitable coup de téléphone à sa mère. Il y aurait les gestes inconscients de ses mains, les mimiques du visage, les mots murmurés à voix basse, enfin, quoi, c'était le petit territoire, le jardin secret où elle n'avait pas accès. La voix de Judas retrouvait, dans ces instants-là, comme une sonorité d'enfance, une douceur très particulière, comment dire, un souci de comprendre, de ménager, et des mots, soudain, s'intercaleraient dans son français soigneux, des mots de cette autre langue qui la terrifiait littéralement, pour leur connotation dans son subconscient de tout un pan de la vie de Judas où elle n'était pas. "*Mamélé*, dirait-il de cette voix douce, douce, *Mamélé, comprends-moi !*" Le yddish l'excluait, la rejetait brutalement dans cette terrible banlieue de la mixité, loin d'un Judas qui n'avait plus même regard, même voix. Elle se mettait alors à le regarder sans un mot, intensément, comme pour appeler cet étranger debout à ses côtés, dans la seule langue qui leur devenait commune : le

silence. Et dans ces moments-là, on allait jusqu'à la croire raciste. Mais elle se faisait sûrement des idées. Elle exagérait injustement cette histoire de langue. Ce n'était pas le yddish qui était la cause de ce qu'elle n'arrivait pas à définir tout à fait, même toute seule dans sa voiture. Non, les choses se situaient derrière les yeux de Judas, derrière cette porte fermée dont il avait la clé, une clé qu'il conservait soigneusement avec une violence douce, derrière ces années irréversibles, ces heures, ces saisons de l'enfance durant lesquelles Judas s'était construit, durant lesquelles il était devenu l'homme qu'elle avait choisi et qu'elle aimait. Et l'homme qu'elle aimait ne pouvait pas lui dire, ne lui disait pas : "*Laurence, tu te souviens quand ...*", ou bien, "*tu sais bien que le gefilte fish de ma mère est plus...*". Il se taisait, avec une immense tendresse, mais il se taisait.

**E**lle était arrivée dans le bois de Vincennes, tout magnifié par le mois d'octobre. Les feuilles ne se décidaient pas à mourir tout à fait. Le vent froid du soir, comme un chat invisible, chapardait les plus sèches, et les roulait un instant sur la route, avant de les abandonner comme des oiseaux morts. L'heure peut-être, la nuit qui venait, ces feuilles mortes, elle eut soudain un grand coup au coeur, une vague d'ombre. Mais non, elle était heureuse, heureuse. Elle rentrait à la maison, Judas serait là cette nuit. Pourquoi s'était-elle perdue dans ces élucubrations stupides et inutiles ? L'essentiel restait tout ce qu'elle partageait avec lui, cette année d'études, aussi, qui l'attendait. L'essentiel était qu'elle n'avait plus une minute à elle, qu'elle essaierait d'arracher au moins neuf U.V. sur dix. La licence, c'était sûr, elle l'aurait l'an prochain. Elle rêva un instant sur le contenu mystérieux de cette "Expression Corporelle", qu'elle avait

choisie un peu au hasard, revit le visage de l'étudiant qui s'était inscrit avant elle. Une sorte de vieux jeune homme, et elle s'était demandé si sa barbe refusait de pousser ou ne se décidait pas à disparaître totalement. Il avait eu une sorte d'indécision pour remplir la fiche, la main elle-même semblant réfléchir et se poser des questions, la démarche hésitante vers la sortie. En fait, quelque chose qu'elle avait ressenti elle-même, un sentiment d'à quoi bon. Elle chassa le souvenir avec agacement.

**L**a petite voiture pénétra dans Nogent à faible allure. Dire qu'elle avait détesté cette banlieue au début ! Comment peut-on vivre sans la silhouette du Panthéon, sans les quais sous la pluie, vers Notre-Dame ? Il avait fallu l'absolue placidité de Judas, cette façon qu'il avait, de dédramatiser, de redonner aux choses leur dimension quotidienne, petite parfois, mais rassurante. D'autres habitudes s'étaient confectionnées, d'autres regards s'étaient tissés avec les gens, cette complicité qui naît de l'attente chez le même boucher, ou devant le même arrêt d'autobus. Oui, un petit pays plutôt qu'une banlieue. Judas ne serait là que dans une heure et demie ou deux. Elle soupira, arrangeant rapidement une mèche de cheveux dans le rétroviseur. Trois mois que cette commande de Bourges le tenait éloigné pour la semaine. Une maison de la culture à décorer. Trois mois. Et avant, il y avait eu cet horrible manoir du côté de Rennes, un gros pont de l'immobilier. Alors, là, il lui était arrivé de rester quinze jours absent. Ah ! elle n'allait pas gâcher son humeur de tout à l'heure. Judas serait là pour le diner, c'était cela qui importait. Dimanche, ils avaient cette invitation chez les Ponge à Fontainebleau. Elle aimait bien Catherine, pourtant très popote, presque

mémère. Et Henry aussi, une sorte d'associé de son mari, quand il ne parlait pas boutique avec Judas, était très agréable, plein d'humour, parfois. Voilà, c'était tout ça qu'elle partageait, une pièce de temps à autre, un ciné, et ce projet d'aller à la neige, pas avec les Ponge, évidemment, parce qu'ils choisissaient toujours la période de Pâques, et Judas... Pâques, enfin... Pessah, disait-il, ce n'est pas possible ! Allons, allons, tout allait bien, Judas était drôlement lancé maintenant. Plus de problème d'argent. Il lui parlait moins, enfin ce qui s'appelle parler, mais il faisait toujours bien l'amour. Le samedi et le dimanche. Tout allait bien. Elle allait présenter sa licence de psycho l'an prochain. Peut-être se décideraient-ils pour l'enfant, juste après. Enfin, c'est ce qu'il avait dit déjà il y avait cinq ou six ans, puis l'an dernier encore. Un enfant. Judas avait eu une curieuse question lorsqu'elle en avait parlé la première fois : "et si c'était un garçon ?" Son visage, soudain, avait reflété une absolue anxiété.

Elle en était restée interdite, comme foudroyée par un danger qu'elle ne parvenait même pas à définir. Ah! elle se serait gîlée ! pourquoi se laissait-elle entraîner dans ces supputations alors qu'elle était heureuse ? Elle n'avait plus une minute à elle dans la semaine, elle allait avoir des cours passionnants tous les jours.

Elle rangea la voiture à une centaine de mètres de la maison. Un petit crochet à la boulangerie, la charcuterie juste à côté. C'est en revenant qu'elle aperçut le couple, lui en pull et blouson, la trentaine bien engagée, elle, un de ces ensembles "jeans" délavés, qui ne coûtent pas une fortune, mais tout de même. Lui, tenait assez comiquement une baguette de pain sous le bras, elle un filet à provisions en ficelle. Leurs deux mains libres se serraient sans violence, comme posées l'une dans l'autre, et elle songea à ces corbeilles de fruits en forme de barque, où les pommes ne semblent pas prisonnières. Un couple.

АССОЦИАЦИЯ  
ГУМАНИСТИЧЕСКОГО  
ИУДАИЗМА



ASSOCIATION for  
HUMANISTIC JUDAISM  
in "former USSR"

Date DECEMBER, 11, 92

Place MOSCOW

DEAR FRIENDS !

Our heartiest congratulations  
on the happy folk festival

KHANUKAH !

May light, joy and happiness  
come to your Home  
with the bright lights  
of Khanukah's candles!

Sincerely yours,  
Shimon Avgustevich,  
chairman Association

Ils étaient debout devant la grande librairie du coin, enfin la Maison de la Presse, avec les journaux pèle-mêle, les livres, les disques. Deux inconnus nés du hasard des heures. La jeune femme montrait du doigt un album de disques ou un livre, et on voyait, dans le reflet de la vitrine, bouger ses lèvres, comme une fleur d'eau. Lui, souriait. Puis, se tournant vers elle, il l'embrassa légèrement, avec ce naturel que confère la laine. On aurait dit un frère et une soeur, enfin presque. Ils repartirent de ce pas tranquille et confiant que donnent un terrain plat et beaucoup de temps devant soi.

Elle regarda le couple marcher devant elle, les mains toujours jointes, dans une stupéfiante aisance. Ils s'arrêtèrent à nouveau, cette fois devant la boutique du fleuriste. La jeune femme se pencha, prit un bouquet de rien du tout, un de ces bouquets de bord de trottoir qui trempent toute la journée dans de petits vases de métal vert, entra pour payer, puis ressortit, un sourire offert, il n'y

avait pas d'autre mot, un sourire offert sur son visage. Lui, de nouveau, effleura ses lèvres, et ils repartirent, toujours la main dans la main. Une scène simple, sans excès aucun, sans ostentation. Debout contre la portière de sa voiture, Laurence les regarda s'en aller, et, sans même s'en rendre compte, elle se mit à pleurer. Les larmes sortaient d'elle sans retenue, sans raison. Les gens se retournaient sur elle, étonnés de ces larmes lisses glissant sur un visage qui, en somme, ne pleurerait pas.

Elle pleurerait encore, chez elle, une heure plus tard, ces larmes d'eau, organiques, comme sans contenu affectif, des larmes pour les oignons, quand résonna le timbre de l'entrée, les deux coups brefs de Judas. Elle essuya vite son visage inondé. Enfin quoi, il fallait lui annoncer avec joie, à Judas, cette inscription à l'Unité de Valeur d'Expression Corporelle

**ROLLAND DOUKHAN**

## C I N E M A

VIOLETTE ATTAL-LEFI

# IDENTITÉ JUIVE ET CINÉMA FRANÇAIS

Après la comédie dramatique "PASSPORT", diffusée sur Canal+ le mois dernier, production internationale mettant en scène un Juif géorgien immigré malgré lui en Israël, et remarquablement interprété par Gérard DARMON, l'expression de l'identité juive dans la création cinématographique franchit des étapes dans le cinéma français "tous publics" avec le nouveau film d'Alexandre ARCADY, le Grand Pardon II.

Suite de la saga du Grand Pardon, tous les personnages se retrouvent dix ans plus tard sous un autre soleil, celui de Floride, pour de nouvelles aventures mafieuses d'une plus grande envergure. Le premier film se terminait par l'arrestation de Raymond Bettoun (Roger HANIN) pour l'assassinat, le jour du Grand Pardon, de son associé-rival et traître (Bernard GIRAUDEAU). Après avoir payé sa dette à la société, Raymond Bettoun est accueilli comme

un patriarche dans sa famille. Durant ces dix ans de prison en France, toute sa "tribu" s'est regroupée à Miami où elle s'est grandement enrichie. Son fils, lui, (Richard BERRI) a prospéré dans l'immobilier et dans la Banque... spécialisée dans le blanchiment d'argent. Il est sur le point de franchir un pas que le père Bettoun s'était toujours interdit : celui du marché de la drogue. Un polar écrit à l'américaine, et comme dans "Le Parrain", dans l'efficacité de la violence de l'image.

Cependant, au delà du scénario et de ses invraisemblances, ce second acte d'ARCADY répond à l'évidence à un autre projet que celui de donner un n° II à un premier film à succès, projet dont le maître mot serait TEMOIGNAGE. La famille Bettoun et les aventures parfois excessives de ses membres deviennent alors une large trame où s'écrit une autre histoire. Plus "morale" celle-là, puisque Raymond Bettoun, ancien "parrain" parisien du proxénétisme et du racket va payer au delà de sa dette à la société ; il va expier ses fautes. Tel un personnage de tragédie Roger HANIN traverse magistralement le scénario pour récolter ce qu'il a semé. Il connaîtra les réelles douleurs d'un père qui n'a pas "assez donné" (comme il le dit lui-même) ou, dirait-on, qui a transmis à sa famille de fausses valeurs. Il va ainsi chercher à se "laver" et laver la génération perdue de ses péchés, y compris en se vengeant, lui sépharade, du méchant "Pasco", fils d'un nazi reconverti en Amérique du Sud, et chef de la filière internationale de la Drogue. ARCADY démontre ici une prise en charge du passé juif ; Dans cette autre facette au film, tout devient alors occasion de témoigner :

et ARCADY dépeint avec tendresse et émotion les couleurs et croyances d'un petit groupe chaleureux de "Juifs d'Algérie" attachés à leurs traditions. Ici, tout est occasion d'évoquer : l'Algérie d'abord, celle d'avant "le Coup de Sirocco", celles des fêtes en compagnie de joueurs de luth et de chanteuses égrenant les chansons populaires d'Oran ou de Constantine. Le soleil, fut-il de Floride, la présence de comédiens tels que Roger HANIN, Gérard DARMON, Jean BENGUIGUI, AMIDOU, assurent efficacement une authenticité que l'auteur a d'évidence cherché à fixer sur la pellicule, comme il a aimé le faire pour d'autres de ses films : "Pour Sacha", ou le court-métrage réalisé dans la ville natale de Patrick BRUEL. Evocation aussi des rites de leur tradition juive : depuis la très longue cérémonie de Bar-Mitzva à Miami (en rite sépharade, s'il vous plaît) jusqu'au dîner familial de Shabbat et à la veillée mortuaire, tout y est. Au delà de la fidélité du témoignage, l'auteur a-t-il voulu s'affranchir des reproches de la communauté juive religieuse, quant à la représentation publique des fêtes juives mêlées à l'infamie et au banditisme ? Ces scènes illustrent au moins que la reproduction stérile de rites dénués des valeurs fondatrices, ne peut, malgré leur aspect chaleureux, participer à une transmission de qualité. Il est touchant et pitoyable, en effet, ce grand père qui ne peut transmettre à son cher petit-fils (déjà inscrit, lui, dans un autre avenir) que des rites dénués de l'éthique du judaïsme et de lointains souvenirs qui, s'ils ont la douceur du "lait et du miel", n'ont plus de sens que pour ceux qui les ont vécus ; Il n'y a pas lieu d'ouvrir à nouveau cette

polémique, ni celle de savoir s'il existe ou non un cinéma spécifiquement juif mais ce point mérite d'être relevé puisque ARCADY plaide dans son film pour une mémoire vivante. Son film a le grand mérite de souligner au moins une chose : l'expression juive dans le cinéma français grand public a franchi d'importantes étapes. Comme dans le cinéma américain (celui de Woody ALLEN, entre autres) il affirme publiquement

une identité juive sans culpabilité, sans la peur viscérale du regard des autres ; en se détachant ainsi, il se montre prêt à affronter simplement une réalité sociale qui a gagné sa place au soleil des médias. On peut alors espérer y voir la maturité d'un public juif (et non juif) servie par le talent et le courage d'artistes de conviction.

**VIOLETTE ATTAL- LEFI**

---

**Bulletin d'adhésion année 1993  
à l'Association pour un Judaïsme Humaniste et Laïque (A.J.H.L.)**

253, Av. Daumesnil - 75012 PARIS

Cotisation simple : 250 F • Soutien : 300 F et +  
Etudiants : 150 F

Nom, prénom: \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

A retourner à l'A.J.H.L. accompagné d'un chèque

---

**Bulletin d'adhésion année 1993  
à l'Association pour un Judaïsme Humaniste et Laïque (A.J.H.L.)**

253, Av. Daumesnil - 75012 PARIS

Cotisation simple : 250 F • Soutien : 300 F et +  
Etudiants : 150 F

Nom, prénom: \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

A retourner à l'A.J.H.L. accompagné d'un chèque

---

**Dans le cadre du cycle "Les Communautés de nos parents",  
engagé par l'AJHL, notez:**

**le mercredi 27 janvier 1993 à 20h30:**

**"L'immigration juive en France, et son intégration".**

Intervenants: Alexandre Adler (historien),  
Joelle Allouche Benayoun (sociologue),  
Victor Zigelman (association "Mémoire juive de Paris"),  
Violette Attal-Lefi (avocate, vice présidente de l'AJHL)

**Le mercredi 10 février 1993 à 20h30:**

**" De Vilna à la rue des Rosiers": les Juifs d'Europe de l'Est  
entre Hassidisme et Révolution.**

Intervenants: Henri Minczelès, écrivain ("Vilna, Wilno, Vilnius, la Jérusalem de Lituanie"), Adam  
Rayski, écrivain ("Nos illusions perdues" et "Le choix des Juifs sous Vichy").

**Ces deux manifestations, comme celles qui suivront, auront lieu au  
Centre Rachi, 30 bd du Port Royal - 75005 PARIS**

## L I V R E

### Monsieur MANI

Roman de A.B. YEHOSHUA

(Edit. Calmann-Lévy)

Dans chacun de ses précédents romans, (l'Amant, Un Divorce tardif, l'Année des Cinq Saisons ) A.B. YEHOSHUA nous plonge dans la réalité moderne d'Israël. Pour la première fois, voici un regard sur le passé.

Cinq conversations pour remonter dans deux siècles de périples juifs en Europe...

Dans la peau de cinq locuteurs, nous côtoyons leurs contemporains, leurs angoisses, et nous nous interrogeons ensemble sur le mystérieux "Monsieur Sépharade" qui oscille entre la volonté de se perpétuer et celle de mettre fin à la lignée.

Ce balancement, non seulement, nous révèle des ouvertures sur ce militant avec ses idées fixes, ce "Monsieur Sépharade" ou peut-être ce juif, mais encore nous jette dans l'actualité, dans notre actualité !

Peut-être n'est-ce pas le meilleur livre de A.B. YEHOSHUA, (comment apprécier la réalité du regard de ce jeune nazi niais?), mais de YEHOSHUA le moins bon livre est déjà un bonheur !

**EVELYNE DORRA BOTBOL**

## *A propos des expulsions des Palestiniens*

# L'OEIL ET LA DENT

C'est entendu, nous vivons le temps d'une guerre qui ne dit pas son nom. Elle a commencé dans les sables, avec la fureur des canons et le tonnerre des chasseurs supersoniques. Elle s'est transformée, et s'est introduite dans les villes, avec des pierres, des enfants et des adolescents. Voici qu'elle se poursuit dans le gargouillis abominable d'un homme aux mains entravées qu'on étrangle posément.

C'est une guerre, même si elle ne dit pas son nom. Doit-on, que l'on en approuve la finalité ou qu'on la condamne, en comprendre, sinon en excuser les mécanismes et les moyens ?

Il nous est intolérable de voir assassiner un homme dans sa prison, fut-elle une prison militaire. Et nous pensons, à ce propos que les médias ne se sont pas beaucoup ému de cet assassinat. Il ne faut pas oublier que ces expulsés-là sont ceux qui, dans d'autres pays où la religion musulmane est religion d'état, sont enfermés aux confins du désert ou même abattus à vue, pour la bonne raison qu'eux-mêmes abattent les forces de l'ordre de ces pays.

Mais il nous est aussi intolérable de voir l'Etat d'Israël, que nous aimons pour ce qu'il représente pour nous, et parce qu'il reste l'une des rares démocraties de cette région du globe, pratiquer ce genre de réponse collective à ce type de crime.

La société, issue du peuple du Livre, cette société née en même temps du rêve de Théodore Herzl et du cauchemar de l'Holocauste, ne peut répondre par une rétorsion massive, et donc en quelque sorte anonyme (voir l'erreur reconnue par Tsaal sur la responsabilité de 7 des palestiniens expulsés), à un pouvoir fondé sur la prise d'otages et le monolithisme politique.

Cette expulsion de plus de 400 Palestiniens reste pour nous, non seulement une faute en ce qu'elle porte atteinte aux droits de l'homme, mais une maladresse en ce qu'elle ne règle, et ne peut régler en aucune manière un problème qui à l'évidence, ne relève ni de la dent, ni de l'œil, mais de la parole.

**ROLLAND DOUKHAN**  
**VIOLETTE ATTAL-LEFI**  
**IZIO ROSENMAN**

# PROGRAMME DES ACTIVITES

ASSOCIATION POUR UN JUDAISME HUMANISTE ET LAIQUE  
(A.J.H.L.)

## Programme des activités 1993

Au Centre Rachi - 30, boulevard Port Royal - Paris 75005

---

Tous les mois, conférence et atelier sur le thème :  
" Communautés de nos parents "

*La dynamique de ce cycle s'inscrit dans le projet culturel identitaire que l'AJHL s'est assigné : retracer entre Mémoire et Histoire les parcours de tant de Juifs qui de France, d'Europe et d'Afrique du Nord se sont intégrés et qui ont formé en un creuset le judaïsme français d'aujourd'hui.*

**Première réunion le 27 janvier 1993 - 20h30 :**  
**L'immigration juive en France et son intégration**  
(Ashkenazes et Sépharades).

### Les prochaines réunions auront lieu:

Le 10 février  
Les 10 et 30 mars,  
Les 7 et 28 avril  
Les 12 et 26 mai  
Les 9 et 23 juin

### Entre mémoire et histoire :

#### Les communautés de la Méditerranée :

I - Méditerranée orientale  
II - Maghreb

#### L'Alliance Israélite Universelle entre laïcité et tradition

#### Les communautés de France avant l'Emancipation

(Comtat Venaissin, Lorraine, Sud Ouest)

#### "Les langues juives"

"2000 ans d'Histoire, les migrations juives  
en Europe et en Méditerranée"

#### Séminaire à Namur les 12/14 mars 93

Egalement :  
sorties, théâtre, fêtes, émissions radio